BnF Gallica

Le petit catéchisme de la première communion : expliqué en 12 leçons... / L'abbé A. de La Valette-Monbrun

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

La Valette-Monbrun, Jean-Amable de (1872-1930). Auteur du texte. Le petit catéchisme de la première communion : expliqué en 12 leçons... / L'abbé A. de La Valette-Monbrun. 1911.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

DÉPÔT LÉGAL
DÉPART DE L'EURE
N° 48
1911

INVENTAIRE
D
73927

L'Abbé A. de La Valette Monbrun

Petit Catéchisme

de la

Première Communion

EXPLIQUÉ

en douze Leçons avec Histoires, Gravures et Prières
d'après l'esprit du Décret *Quam singulari*

APPROUVÉ PAR PLUSIEURS ÉVÊQUES



PARIS
Gabriel BEAUCHESNE & Cie, Éditeurs
ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET
Rue de Rennes, 117
—
1911
Tous droits réservés.

D

fr. 50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

LE PETIT CATÉCHISME

DE LA

PREMIÈRE COMMUNION

D
73927

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.



Le Christ et les Enfants

(A. Risler.)

L'Abbé A. de La Valette Monbrun

LE PETIT CATÉCHISME

DE LA

PREMIÈRE COMMUNION

EXPLIQUÉ

en douze Leçons avec Histoires, Gravures et Prières
d'après l'esprit du Décret *Quam singulari*.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS



« C'est pourquoi, le plus raisonnable, à mon avis, est qu'un père ou une mère prenne un enfant, quand il le trouve en état d'entendre, qu'il lui raconte une histoire, ou lui explique un mystère, et qu'ensuite il l'interroge pour voir ce qu'il a retenu, et pour le redresser, s'il a mal entendu quelque chose, ou s'il ne s'est pas attaché au plus essentiel. »

Catéchisme historique de Fleury (Discours préliminaire).

PARIS

Gabriel BEAUCHESNE & Cie, Éditeurs

ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET

117, Rue de Rennes, 117

—

1911

NIHIL OBSTAT

P. R. LAVIALLE, can.
Librorum censor deputatus.

IMPRIMATUR

Petrocorii, die 18ª Decembris 1910.

† HENRICUS-JOSEPH,
Epis. Petrocor. ac Sarlat.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 22ª Decembris 1910.

E. THOMAS,
v. g.

LE PETIT CATÉCHISME

DE LA

PREMIÈRE COMMUNION

AVANT-PROPOS

Aux Catéchistes et particulièrement aux Pères et Mères de famille

---

I

Aujourd'hui, tout *chrétien*, qui ne veut pas être trop indigne de ce beau titre, doit se faire *catéchiste*. A cette heure où la religion du Christ se trouve en butte à mille assauts et aux pires calomnies, le meilleur moyen de la défendre, c'est de verser la lumière dans les intelligences. En effet, l'homme qui *sait* — s'il possède la droiture du cœur — se transforme vite en un homme qui *croit*. On a dit que si saint Paul revenait à notre époque sur la terre, il se ferait journaliste. Assurément, et la conjecture nous agrée; mais

il n'en continuerait pas moins pour cela de remplir le rôle dont il s'est acquitté autrefois avec tant de zèle auprès des chrétiens de Corinthe et d'Éphèse, celui de *catéchiste*.

Si le livre que nous présentons au public peut, à la rigueur, convenir à ceux — quels qu'ils soient — que leur ignorance des notions les plus élémentaires de la religion, place au niveau des *Tout Petits*, il a toutefois été spécialement écrit pour les enfants de six, sept et huit ans, que le Pape Pie X, dans sa bonté, appelle à la faveur de la Communion précoce. Il pourra être mis avec profit dans leurs mains, non seulement pendant la période — plus ou moins longue — préparatoire à la *Première Communion*, mais encore durant l'année qui suivra immédiatement ce grand acte ou *année de petit catéchisme*. Nous nous plaisons à espérer que notre modeste opuscule rendra aussi quelque service tant aux catéchistes de profession — vicaires, curés, instituteurs ou institutrices libres — qu'aux catéchistes volontaires — dames du monde, jeunes filles pieuses — et particulièrement aux pères et mères de famille.

Depuis de longues années, la plupart des parents, oublieux des pieuses traditions des âges de foi, en sont venus à se désintéresser complètement de l'instruction religieuse des enfants. C'est, disent-ils, l'affaire du curé. Il semble bien qu'en avançant l'âge requis généralement en France pour s'approcher de la Table sainte, le Pape entend désormais confier à la famille le soin de donner aux enfants la connaissance des premières vérités de la religion. La mère, qui est dans la famille le centre du foyer religieux, apparaît dès lors au premier plan. Ses genoux doivent être le premier banc d'école de l'enfant.

A elle incombera le devoir d'éveiller cette jeune intel-

ligence et de tourner vers Dieu ce petit cœur qui ne demande qu'à se donner. Soucieuse de préparer les voies au prêtre, elle mettra tout son zèle à expliquer elle-même à l'enfant — *une fois* pour le moins — le présent catéchisme, et elle s'efforcera de lui en inculquer la substance. Si aride que puisse être une pareille tâche, elle ne découragera pas une mère vraiment chrétienne qui, ayant engendré une première fois son fils à la vie naturelle, sera heureuse de l'engendrer à nouveau, et cette fois-ci à la vie surnaturelle.

II

Le bon Dieu a donné aux mères une intuition spéciale du cœur et de l'esprit de l'enfant. Tous les catéchistes ne possédant pas au même degré ce merveilleux pouvoir des clefs qui ouvrent peu à peu toutes grandes les facultés des Petits, nous avons cherché ici à leur faciliter une besogne, sublime sans aucun doute, mais combien difficile! Suivant le conseil de l'Apôtre, nous nous sommes efforcé de nous faire *petits avec les petits*.

Notre opuscule ne contient que *douze* leçons. Chacune de ces leçons est accompagnée d'une ou plusieurs images qui en offrent la vivante explication, et comprend cinq parties : 1° une causerie familière; 2° un résumé de ladite causerie; 3° un questionnaire; 4° une histoire pieuse; 5° une prière.

La *causerie* devra être lue une ou deux fois par le catéchiste, qui s'assurera que *l'enfant a compris le sens de tous les mots dont elle se compose*. Dans les débuts, on fera bien de n'en donner *qu'une partie à la fois* [1]; plus tard, par

1. A cet effet, chacune de nos causeries est divisée en plusieurs points, trois pour l'ordinaire.

contre, il conviendra d'en développer le thème principal. Le *résumé* contient la partie dogmatique de la leçon et peut être considéré comme la substance de ce que l'enfant doit savoir. On aura soin de le faire répéter plusieurs fois par le jeune disciple, afin que les principales idées qui y sont énoncées finissent par se graver dans son esprit.

Sachant de bonne source que le Saint-Père désire qu'on ne surcharge pas la mémoire des Tout Petits, nous n'avons pas fait suivre le *Questionnaire* de réponses à apprendre par cœur. L'enfant, s'il est tant soit peu intelligent et attentif, déduira facilement ces réponses de la Causerie et du Résumé qui précèdent. Ce sera là un *criterium* sûr pour le prêtre, appelé à juger de la capacité des futurs premiers communiants. De plus, l'enfant, ayant retenu l'idée et non les mots, n'aura pas la mémoire encombrée, et pourra plus tard apprendre — sans risque de confusion — la lettre du grand catéchisme.

Le questionnaire sera suivi d'une *histoire ;* mais celle-ci devra avoir le caractère d'une récompense, et on n'en donnera lecture que lorsque l'enfant aura apporté une réelle attention à la première partie de la leçon. Le Saint-Père étant désireux qu'on développe chez l'enfant le sentiment affectif, nous avons jugé bon de terminer la leçon par une *prière* ou quelques courtes invocations. L'enfant devra réciter ces oraisons à haute voix, les genoux ployés, les mains jointes, avec lenteur et recueillement. L'attitude aidant la ferveur, l'amour de son cœur innocent s'élancera vers Dieu aussi naturellement que ses lèvres s'offrent aux baisers de sa mère.

III

Il nous reste à dire quelques mots du décret *Quam singulari*, dont nous n'avons cessé de nous inspirer en rédigeant, à l'usage des Tout Petits, ce Catéchisme de Première Communion. On se souvient de l'émotion — vraiment excessive — que ce décret a soulevée lors de sa promulgation. Il s'est rencontré de nombreux fidèles — bien intentionnés pour la plupart — qui ont déploré l'abandon de coutumes séculaires qu'ils jugeaient excellentes. Plusieurs curés de paroisse, sous la poussée d'un zèle plus ardent que réfléchi, ont exprimé publiquement la crainte que le nouveau décret, en avançant l'âge de la Première Communion, ne leur enlevât désormais tout moyen d'assurer la fréquentation des catéchismes, et que l'instruction religieuse de la jeunesse — déjà si insuffisante — en fût d'autant diminuée. Quant aux ennemis de l'Église, ils ont ricané en disant : « Laissons faire. Le Pape va tuer lui-même la religion. »

Quelques mois ont passé, et l'opinion catholique, tout d'abord quelque peu surprise ou même égarée par une insidieuse campagne de presse, n'a pas tardé, sous la conduite de ses vaillants Évêques, à se ressaisir. Aujourd'hui, le geste de Pie X apparaît dans toute sa beauté. Geste large et libérateur qui brise le moule étroit des anciennes réglementations gallicanes; geste fécond qui agrandit la vaste famille eucharistique en y incorporant l'innocente tribu des Tout Petits; geste enfin bienveillant et tout paternel, qui n'est que la reproduction du geste du Christ, invitant les petits enfants, que les Apôtres repoussaient, à venir à Lui.

A la réflexion, toutes les objections faites au décret *Quam singulari* tombent en poussière. Le Pape n'abandonne pas, comme on l'a dit, des pratiques séculaires. Renouant, au contraire, la chaîne des temps, il restaure dans l'Eglise la doctrine traditionnelle et apostolique; car c'était l'usage dans l'Église primitive de donner la sainte Communion aux enfants dès l'âge le plus tendre [1]. Ce que Pie X attaque en face et veut détruire, c'est la vieille hérésie *janséniste*, dont l'Église de France fut à tel point infectée que, même après deux siècles, elle n'en a pas encore aujourd'hui complètement éliminé le venin.

L'argument, tiré de la désertion des catéchismes, ne paraît pas reposer sur des bases bien sérieuses. L'amour de Jésus-Christ saura, sans aucun doute, inspirer à tous les curés de France une foule de petites industries, propres à retenir au catéchisme, même après la Première Communion, le plus grand nombre des enfants. Et si quelques-uns, de par la volonté de leurs parents, venaient à s'éloigner du catéchisme à sept ou huit ans, le souvenir du grand acte accompli dans toute la fraîcheur de leur âme ne laisseraitpas d'avoir une influence très heureuse sur le reste de leur existence.

Il serait trop long d'exposer ici tous les fruits salutaires qui, à notre humble sens, vont sortir du décret, inspiré par le Saint-Esprit au Souverain Pontife. Nous ne pouvons qu'énumérer les principaux.

1. Cet usage était encore en vigueur, en France, *à la fin du* XII^e^ *siècle.* Dans un vieux manuscrit de l'église de Soissons, appelé le *Mandatum*, il est dit que l'Évêque, le jeudi saint, après avoir communié, devra donner la sainte communion aux tout petits enfants, ayant reçu le baptême, avec quelques gouttes du précieux Sang. « *Communicato Episcopo, communicet infantes baptizatos de Sanguine sacrato, dicens : « Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat te in vitam æternam. »*

On ne rencontrera plus désormais, s'agenouillant pour la première fois à la sainte Table, des adolescents de douze à quinze ans, déjà contaminés par le vice. A la Première Communion, faite avant l'éveil des passions, les Tout Petits apporteront une pureté plus grande, une piété plus vive, un cœur plus aimant. De bonne heure, ils contracteront l'habitude de recevoir les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, remède et aliment de l'âme chrétienne. Et la pratique de la communion fréquente, si instamment recommandée par Pie X, fera bientôt germer toute une génération de jeunes gens chastes, honneur et espoir de l'Église.

Ne sont-ce pas là des résultats bien appréciables?... Il y en a d'autres. Le grand péril de l'Église de France, à l'heure actuelle, c'est le manque de prêtres. Or, il n'est pas douteux que l'innocence des mœurs, plus longtemps conservée chez l'enfant, ne favorise l'éclosion des vocations sacerdotales. Enfin, ne peut-on pas pas espérer qu'au contact de la ferveur enfantine, la famille redeviendra chrétienne?... Or, la famille devenue chrétienne, c'est la société tout entière régénérée.

Ainsi les ennemis de l'Église de Dieu en seront pour leur courte joie. Pie X, en proclamant les droits de l'enfant à la sainte communion, sauve la jeunesse et, la jeunesse étant l'avenir, l'acte pontifical ouvre à la religion de nouveaux horizons pleins de promesses. Au surplus, on ne saurait s'y tromper, le décret *Quam singulari* n'est que le corollaire naturel du grand œuvre entrepris par Pie X : INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO : TOUT RESTAURER DANS LE CHRIST.

EXTRAIT

DU DÉCRET *QUAM SINGULARI CHRISTUS AMORE*

EN DATE DU 8 AOUT 1810

Article I.

L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans, plus ou moins, — moins aussi. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.

Article II.

Pour la première confession et la Première Communion, point n'est nécessaire d'avoir une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne. L'enfant devra ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier, suivant la capacité de son intelligence.

Article III.

La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la Première Communion, est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.

Article IV.

L'obligation du précepte de la confession et de la communion qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs, le curé. C'est au père, ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le catéchisme romain, d'admettre l'enfant à la Première Communion.

PRIÈRES DE L'ENFANT

SUIVANT LES AGES[1]

A TROIS ANS

Petit Jésus, qui êtes au Ciel et dans mon cœur, je vous aime et veux vous aimer toujours.

— O Vierge Marie, mère du petit Jésus, protégez N... *(ici le nom de l'enfant)* **et défendez-le de tout mal.**

A QUATRE ANS

Mon Dieu, je vous donne mon cœur. Bénissez Papa et Maman, et rendez-moi bien sage.

— Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié;

Que votre règne arrive; Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

A CINQ ANS

(Suite du Notre Père.*)*

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien;

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;

1. Ces diverses prières devront être apprises par cœur, et s'ajouteront les unes aux autres chaque année.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation; Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

— Saint Joseph, gardien de Jésus enfant, priez pour moi.

— Saint Ange, à qui le bon Dieu m'a confié, veillez sur votre petit N...

A SIX ANS

Prière à la Sainte Vierge.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et *Jésus*, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu; priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Les Actes[1].

Acte de foi. — **Mon Dieu, je *crois* fermement tout ce que vous avez dit et que l'Église catholique enseigne.**

Acte d'espérance. — **Mon Dieu, j'*espère* que vous me donnerez, par votre infinie bonté, la grâce en ce monde et le Paradis dans l'autre.**

Acte de charité. — **Mon Dieu, je vous *aime* de tout mon cœur, et, à cause de vous, j'aime tout le monde**

Acte de contrition. — **Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir *offensé*, parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît. Pardonnez à votre petit enfant qui prend la ferme résolution avec votre sainte grâce de ne plus recommencer à être méchant.**

1. Nous croyons bien faire de réserver pour plus tard la formule — un peu longue — usitée pour les actes.



Le petit Samuel (en prière). (REYNOLDS.)

SEPT ANS

La confession des péchés.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints — (*en confession, on ajoute :* ***Et à vous, mon Père***) — **que j'ai beau-**

coup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints — (*en confession, on ajoute : Et vous, mon Père*) — de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit; est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

SOMMAIRE

I

Vérités à croire.

Leçon I. — Le Bon Dieu.
Leçon II. — Le Péché originel.
Leçon III. — Le Sauveur.
Leçon IV. — Les Fins dernières de l'homme.

II

Moyens d'arriver au salut.

Leçon V. — La Prière.
Leçon VI. — Les Sacrements.
Leçon VII. — La Confession.
Leçon VIII. — La Sainte Communion.

III

Devoirs à remplir et dévotions à pratiquer.

Leçon IX. — Les Commandements de Dieu.
Leçon X. — Les Commandements de l'Église.
Leçon XI. — La Sainte Vierge, saint Joseph et l'Ange gardien.
Leçon XII. — L'Église et le Pape.

LEÇON I

Le bon Dieu

(De Dieu créateur et de la Sainte Trinité.)

CAUSERIE [1]

I

Il y a un Dieu (mon enfant ou mes enfants), c'est-à-dire, un être très bon, très puissant, qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. Un *être*, c'est ce qui existe. Un arbre, un cheval, un homme sont des êtres. Dieu est le plus parfait de tous les êtres. Nous l'appelons *le Créateur du ciel et de la terre*, parce qu'il les a faits par sa toute-puissance et qu'il les a faits de *rien*.

Vous voyez cette pendule dont le balancier se meut lentement, cette montre dont le tic-tac résonne à votre oreille. Aucun de ces instruments ne s'est fait tout seul.

1. Pour bien comprendre la méthode employée ici, il est nécessaire que le cathéchiste ait lu l'*Avant-propos* mis au début de cet ouvrage.

Il a fallu qu'un ouvrier les fabriquât. Pareillement, le monde a eu besoin de quelqu'un qui le créât. Ce quelqu'un ce n'est pas l'homme ; car comment aurait-il pu piquer une étoile à la voûte céleste ou façonner ce beau soleil dont il ne peut pas même supporter l'éclat en plein midi?... C'est *Dieu* dont l'existence *seule* explique l'existence du monde et l'ordre parfait qui y règne.

Les grands savants de tous les temps ont bien vu que la nature est un tissu de chefs-d'œuvre, fort au-dessus de la puissance de l'homme. Refusant sagement de croire au *hasard* — qui n'est qu'un mot vide de sens — ils ont proclamé l'existence d'un Être très puissant par lequel tout a été fait.

On demandait, il y a quelques mois, à un homme qui, depuis plus de soixante ans, étudie patiemment les mœurs des insectes, s'il croyait en Dieu. Il répondit : « Je ne puis pas dire que je crois en Dieu : *je le vois*. Sans Lui je ne comprends plus rien, sans Lui tout est ténèbres... On m'arracherait la peau plutôt que la croyance en Dieu[1]. »

II

Il y a un Dieu (mes enfants), mais *n'y en a-t-il qu'un seul?*... Les païens, dans les temps reculés, et nos pères, les Gaulois, qui ont habité ce pays-ci, ont cru qu'il y avait plusieurs dieux ; certaines tribus sauvages adorent

1. J.-H. Fabre, le grand naturaliste méridional.

encore aujourd'hui le dieu des forêts, le dieu de la mer : c'est une erreur. Dieu, étant par définition l'être infiniment parfait, infiniment puissant, il ne peut y avoir plusieurs dieux; car l'un serait meilleur ou plus puissant que l'autre.

— Chacun de vous, mes enfants, a ses qualités et ses défauts. Raoul est courageux, Charles est paresseux, Paul est désobéissant. Le *bon Dieu* — et c'est pour cela que nous l'appelons ainsi d'ordinaire — ne possède, lui, que des qualités ou attributs excellents. Il est infiniment aimable, infiniment intelligent, infiniment juste, infiniment puissant. On dit qu'il est un *pur esprit*, parce qu'il n'a pas, comme nous, un corps qui puisse être vu de nos yeux et touché de nos mains.

Étant un pur esprit, le bon Dieu se trouve en même temps au ciel, sur la terre et en tout lieu. Enfin il est *éternel*, c'est-à-dire qu'il n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin. Vous, mon enfant, vous n'existiez pas il y a douze ans ; vous serez mort dans cent ans. Le bon Dieu, lui, a toujours existé et ne mourra jamais.

III

Vous commencez déjà sans doute à le penser : le bon Dieu, mes enfants, est un être bien extraordinaire. Nous savons ce qu'il n'est pas. Ainsi il n'est ni méchant, ni injuste, ni menteur, etc... Qui pourra dire ce qu'il est en lui-même?... Notre faible intelligence doit s'incliner

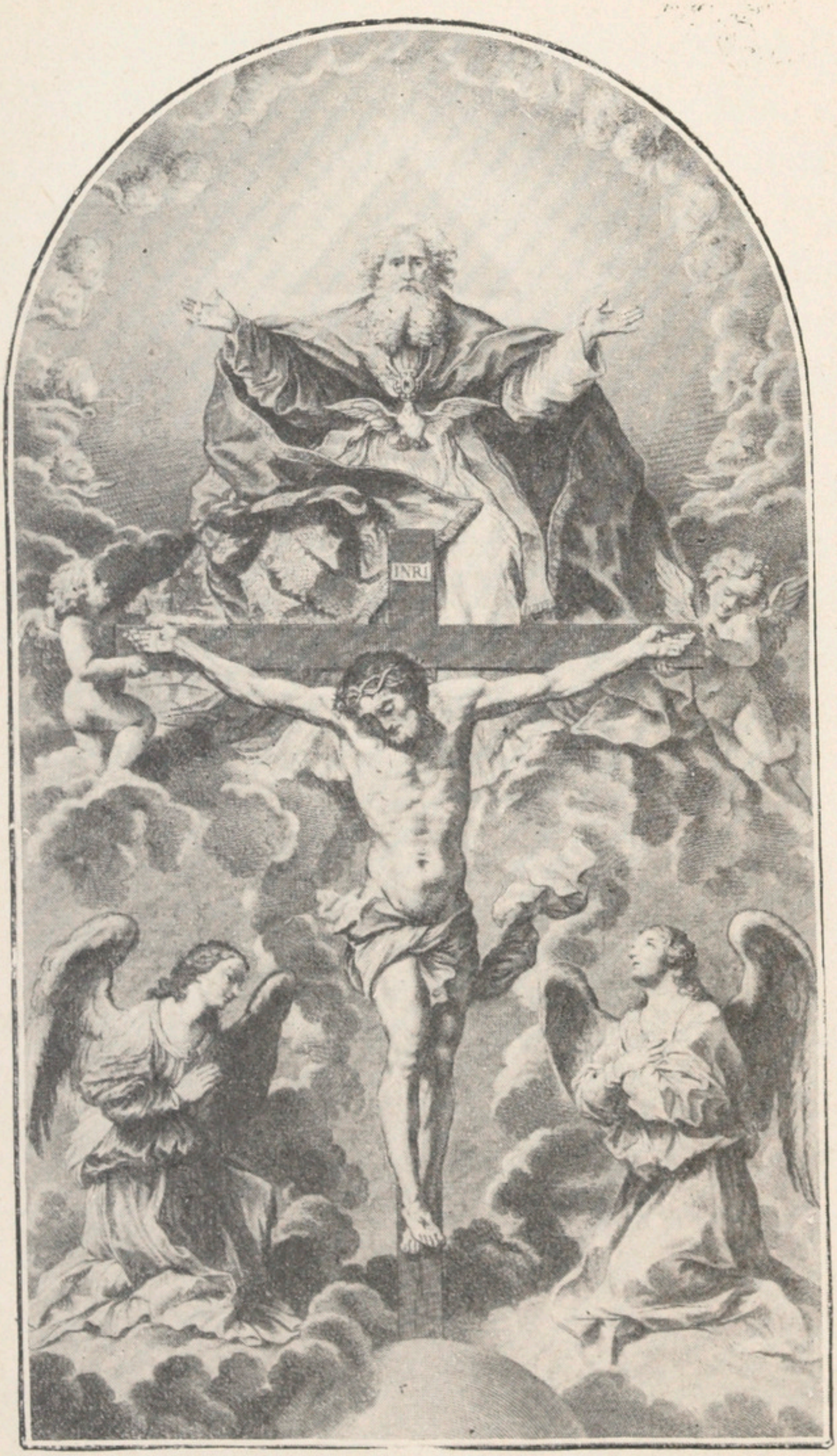
avec respect devant la majesté divine et croire fermement ce qui lui a été révélé sur ce point par le Fils de Dieu lui-même. « Allez, a-t-il dit aux Apôtres, enseignez toutes les nations, les baptisant *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* »

Ces paroles nous indiquent qu'il y a en Dieu trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois personnes sont distinctes entre elles non seulement de nom mais réellement. Le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit; le Fils n'est pas le Saint-Esprit ni le Père; le Saint-Esprit n'est ni le Père ni le Fils. Ils sont trois, formant trois personnes absolument égales, mais ne formant cependant qu'un seul Dieu. C'est ce qu'on appelle *le mystère de la Sainte Trinité.*

Un mystère est une vérité que Dieu a dû révéler à l'homme, et que notre faible raison ne peut comprendre. L'image reproduite ici (*page 23*) vous aidera, toutefois, à vous faire une idée du mystère de la Sainte Trinité.

Vous voyez d'abord tout au haut un triangle. Ses trois côtés sont égaux comme sont égales les personnes divines entre elles : les angles sont distincts comme sont distinctes les trois personnes divines. De même que ces trois côtés et ces trois angles ne font qu'un seul triangle, de même les trois personnes divines ne sont qu'un seul Dieu.

Dans la même image, le Père est représenté sous les traits d'un vieillard plein de majesté ; le Fils apparaît étendu sur l'arbre de la croix ; la colombe, qui se trouve



La Sainte Trinité. (LE GUIDE.)

entre le Père et le Fils, est le symbole du Saint-Esprit, qui procède des deux autres personnes divines.

Enfin, quatre Anges, deux tout petits, deux plus grands, adorent avec recueillement *un seul Dieu en trois personnes*. A l'exemple des Anges, ces heureux habitants de la cour céleste, vous aurez à cœur, mes enfants, de rendre chaque jour vos hommages à la Sainte Trinité. Pour cela, il vous suffira de tracer sur vous le *signe de la croix*, qui est par lui-même un hommage aux trois Personnes divines. On fait le signe de la croix en portant successivement la main droite au front, à la poitrine, à l'épaule gauche et à l'épaule droite, et en disant à chacun de ces mouvements : *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

RÉSUMÉ

Il y a un Dieu qui a créé tout ce qui existe et par qui tout a été fait. — Il n'y a qu'un Dieu et il ne peut y en avoir plusieurs. — Le bon Dieu possède toutes les perfections. — Il est un pur esprit et se trouve à la fois dans tous les lieux. — Le mystère de la Sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes. — Faire le signe de la croix, c'est rendre hommage à la Sainte Trinité, puisqu'en invoquant le Père, le Fils et le Saint-Es-

prit, nous reconnaissons l'existence d'un seul Dieu en trois personnes.

QUESTIONNAIRE. — *Dieu existe-t-il?* — *Qui a créé le ciel et la terre?* — *L'homme a-t-il pu créer le monde?* — *Les grands savants ont-ils cru en Dieu?* — *Y a-t-il un seul Dieu ou plusieurs?* — *Le bon Dieu ne possède-t-il pas toutes les perfections?* — *Énumérez quelques-unes de ces perfections?* — *Que veut-on dire en disant que Dieu est éternel?* — *Où se trouve le bon Dieu?* — *Qu'est-ce que le mystère de la Sainte Trinité?* — *Comment fait-on le signe de la croix, et quel mystère nous rappelle-t-il?*

HISTOIRE

Saint Augustin et la Sainte Trinité.

Saint Augustin, quittant un jour la ville d'Hippone, dont il était évêque, s'en vint sur les bords de la mer où il espérait trouver cette profonde solitude qui favorise la méditation. Il voulait réfléchir à l'aise sur le mystère de la Sainte Trinité. De longues heures, le front chargé de pensées, le grand évêque se promena sur la grève au pied de laquelle les vagues venaient doucement expirer. « Qu'êtes-vous, ô mon Dieu, se disait-il, sinon le Créateur et le Maître de toutes les créatures? Certes, si à l'œuvre on reconnaît l'ouvrier, il apparaît bien à tout œil clairvoyant que

l'univers est une horloge dont les mouvements sont trop bien réglés pour qu'ils soient l'effet du hasard. Il a fallu, pour construire cet univers, une Intelligence infinie, comme il faut, pour le conserver, une infinie Sagesse. Cela, ma faible raison le comprend aisément. Ce qui lui échappe, c'est ce que vous êtes en Vous-même, ô mon Dieu. Vous voulez que je croie que vous êtes un seul Dieu en trois personnes. Mais comment trois personnes ne peuvent-elles faire qu'un seul Dieu?... Je cherche et je ne saisis pas... »

Soudain, l'évêque aperçut à quelques pas de lui un gracieux enfant qui, ayant creusé un trou dans le sable, semblait fort occupé à y verser de l'eau. — « Que fais-tu là, dit en souriant Augustin à l'enfant ? — Je veux, répondit celui-ci, mettre dans ce trou toute l'eau de la mer. — Pauvre insensé ! s'écria l'évêque, tu n'y réussiras jamais. — Sachez, répliqua l'enfant, qu'il est encore bien moins sensé de vouloir, à l'aide de la simple intelligence humaine, comprendre la sublime nature de Dieu. » — Ces paroles dites, l'enfant disparut. C'était un ange auquel le bon Dieu avait permis de prendre la forme humaine, pour s'entretenir avec l'évêque d'Hippone.

Reconnaissant son erreur, saint Augustin s'agenouilla pour adorer un seul Dieu en trois personnes, et désormais il crut au mystère de la Sainte Trinité sans chercher à le comprendre.

PRIÈRE

O Trinité céleste, Père, Fils et Saint-Esprit, qui êtes un seul Dieu en trois personnes, je vous adore avec le plus profond respect. C'est en votre nom que j'ai été

baptisé, c'est de tout cœur que je désire que ce saint nom soit glorifié par toute la terre. Daignez abaisser vos regards avec complaisance sur cette sorte de Trinité terrestre que je forme, moi, petit enfant, avec mon père et ma mère; bénissez-nous, nous vous en supplions, et accordez-nous la grâce de mériter d'être un jour réunis dans le Paradis pour y chanter éternellement le cantique de louange :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, **maintenant et toujours, comme au commencement et dans la suite des siècles. Ainsi soit-il.**

LEÇON II

Le péché originel

CAUSERIE

I

Au commencement, mes enfants, Dieu créa le ciel et la terre, comme nous l'avons dit dans la leçon précédente. Il produisit, par sa Toute-puissance, non seulement le ciel matériel que nous voyons au-dessus de nos têtes, mais aussi cet autre ciel qui échappe à nos regards, et il le peupla d'Anges, chargés d'honorer sa Majesté et d'exécuter ses ordres.

Ayant créé la terre, le Seigneur Dieu voulut aussi l'orner. Tour à tour il fit jaillir la lumière, sortir le sol du sein des eaux, germer les plantes et les arbres. Après avoir jeté dans l'espace le soleil, la lune, les étoiles (*voir l'image, page 31*), il créa les animaux et enfin l'homme. Dieu fit l'homme le dernier, parce qu'il voulut préparer la terre à le recevoir, comme on prépare un palais au roi qui doit venir l'habiter.

A cette dernière création le bon Dieu apporta un soin

tout particulier. « Faisons l'homme, dit-il, à notre image et à notre ressemblance, et qu'il domine sur tous les animaux. » Il prit alors du limon de la terre et en façonna le corps de l'homme; puis il mit en lui un souffle de vie, c'est-à-dire une âme capable de penser, d'aimer, de vouloir librement, et l'homme devint un être vivant.

Ayant estimé qu'il n'était pas bon que l'homme restât seul dans le vaste univers, le Seigneur Dieu lui donna une compagne, la femme, qu'il doua pareillement d'une âme et d'un corps.

Le premier homme et la première femme s'appelèrent Adam et Ève. Dieu les plaça dans un jardin de délices, appelé le *Paradis terrestre*. Les fruits de tous les arbres étaient à leur disposition. Toutefois, comme il destinait nos premiers parents à un bonheur éternel, le bon Dieu voulut auparavant éprouver leur obéissance, et il leur défendit de toucher aux fruits d'un certain arbre, appelé *l'arbre de la science du bien et du mal.* La défense était *formelle*, et le Seigneur Dieu avait averti Adam et Ève que, s'ils venaient à l'enfreindre, ils seraient condamnés à mourir, tout comme les animaux qui vivaient autour d'eux.

II

Les heureux habitants du Paradis terrestre coulaient en paix des jours sans nuage, quand le démon — le

chef des mauvais Anges qui avaient été chassés autrefois du ciel pour s'être révoltés contre Dieu — entreprit de renverser l'édifice de leur bonheur. Sous la



Dieu crée les astres. (SCHNORR.)

forme d'un serpent il se présente à Ève, lui demande si elle est complètement heureuse et pourquoi elle ne mange pas des fruits de l'arbre qui est au milieu du jardin. — « Le Seigneur nous a dit, répond Ève, que si nous touchions aux fruits de cet arbre, nous mourrions. » — « Non, vous ne mourrez pas, réplique le démon.

Tout au contraire, vos yeux s'ouvriront ; vous connaîtrez le bien et le mal, et vous serez comme des dieux. »

La tentation était bien séduisante. Ève y résista quelques instants, mais finalement sa curiosité l'emporta. Elle alla trouver Adam, et lui conta ce que le démon lui avait dit. Puis elle cueillit le fruit défendu, le porta à ses lèvres et en offrit une moitié à son époux qui, lui aussi, eut la faiblesse d'en manger. Soudain — plus prompt que l'éclair qui, un soir d'orage, déchire la nue — l'intelligence et les sens des deux coupables furent bouleversés. Tout honteux de leur désobéissance, ils se cachèrent derrière de gros arbres pour éviter le regard de Dieu. Mais le Seigneur, le visage irrité, apparut et leur dit :

« Puisque vous n'avez pas respecté mes ordres, vous serez punis. Toi, serpent, tu seras désormais maudit entre tous les animaux de la terre ; tu ramperas sur le ventre et lécheras la poussière chaque jour de ta vie. Pour toi, femme, je multiplierai les souffrances. Tes enfants seront pour toi la cause de grandes peines ; tu seras sous la puissance de ton mari, et il te dominera. Enfin, c'est par ta faute, ô homme, que la terre sera maudite. Il faudra beaucoup de labeur pour lui faire produire le nécessaire à la vie ; car d'elle-même elle ne donnera que ronces et épines. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à cette terre d'où tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

Après cette terrible sentence, Adam et Ève furent chassés par un ange du Paradis terrestre. Ils devinrent

sujets à l'ignorance, à la douleur, au péché et à la mort. Le bonheur quitta la terre et s'envola aux cieux.

Longtemps, les deux aïeux du genre humain restèrent sans paroles l'un à côté de l'autre, accablés de



Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. (SCHNORR.)

stupeur devant la vision de l'immense abîme de maux qu'avait creusé leur faute. Venant ensuite à se ressouvenir de tous les biens qui leur échappaient, et spécialement de la si douce intimité avec leur Créateur, dont ils ne jouiraient plus désormais, ils ne cessaient, nuit

et jour, de déplorer leur conduite insensée et de regretter le beau Paradis perdu.

III

La justice de Dieu fut-elle satisfaite par le long cortège de maux infligés à nos premiers parents ? — Hélas ! non ! mes enfants. A une désobéissance d'une gravité exceptionnelle il fallait un châtiment exemplaire. Si Adam et Ève ne s'étaient pas révoltés contre Dieu, la grande famille humaine qui forme leur postérité aurait joui de tous les bienfaits dont le Créateur avait comblé le premier couple à l'origine. Le premier homme et la première femme ayant péché, il s'ensuit que tous leurs descendants (la Sainte Vierge Marie exceptée) se trouvent avoir participé à leur faute et en être responsables. Les fils devant expier les fautes de leur père, tous les petits enfants, en naissant, portent sur leur âme couleur de neige comme une grosse éclaboussure de boue. Héritiers d'un père déchu et ruiné, nous venons au monde pauvres de tout bien spirituel, privés de l'amitié de Dieu et portés au mal. Telles sont les conséquences de ce qu'on appelle le péché *originel* ou péché qui nous vient de notre origine.

Une dernière conséquence de ce funeste péché devait être d'exclure à jamais Adam et Ève et toute leur postérité du magnifique royaume du ciel. Mais nos pre-

miers parents versèrent tant de larmes de repentir que le bon Dieu les prit en pitié. Dans son infinie miséricorde, il leur promit un *Sauveur* dont la mère (c'est la Sainte Vierge) écraserait un jour la tête du serpent infernal et rouvrirait aux hommes *la porte du ciel*.

La foi en la promesse divine vint réconforter le « pâle » Adam et Ève « aux cheveux blanchis par la douleur ». Ils firent tous deux une longue pénitence de leur péché, et Dieu finit par le leur pardonner.

RÉSUMÉ

C'est Dieu qui a créé le ciel et la terre, les anges, les animaux et l'homme. — Le premier homme et la première femme s'appellent Adam et Ève. — Dieu avait créé nos premiers parents dans un état d'innocence et de bonheur, mais par leur criminelle désobéissance ils se précipitèrent d'eux-mêmes dans un abîme de maux. — Tous les hommes descendent d'Adam et d'Ève, et ont, comme eux, une âme unie à un corps. — Tous aussi, par le fait de leur naissance, contractent, en venant au monde, la souillure du péché originel ou péché commis par nos premiers parents. — Tous enfin, à l'imitation d'Adam et d'Ève, doivent, durant leur vie, faire pénitence pour obtenir le pardon de leurs péchés et mériter le bonheur du ciel.

QUESTIONNAIRE. — Qui a créé les anges, le soleil, l'homme? — Comment se nomment le premier homme et la première femme? — Qu'est-ce que le Paradis terrestre? — Quelle défense Dieu avait-il faite à nos premiers parents? — Racontez l'histoire du péché d'Adam et d'Ève. — Dites le châtiment que Dieu leur infligea? — Qu'est-ce que le péché originel? — Quelles ont été les conséquences de la faute d'Adam et d'Ève pour leurs descendants? — Quelle est la promesse que Dieu, dans sa miséricorde, fit à nos premiers parents?

HISTOIRE

N. B. — L'histoire est ici supprimée, la causerie qui se trouve au début de cette leçon n'étant qu'une histoire — et la plus dramatique de toutes — celle d'Adam et d'Ève.

PRIÈRE

O Seigneur Dieu, qui ayant créé l'homme à votre image, l'avez comblé de bienfaits, et qui, après son péché, lui avez accordé un généreux pardon, étendez sur nous le vaste manteau de vos miséricordes. Et, puisque l'on vous appelle *bon*, daignez une fois de plus, nous vous en supplions, nous remettre les fautes échappées à l'humaine fragilité. Ainsi soit-il.

LEÇON III

Le Sauveur

CAUSERIE

I

Vous vous souvenez, mes enfants, qu'Adam ayant désobéi à Dieu avait été chassé du Paradis terrestre, et qu'en punition de cette grave faute, ni lui ni ses descendants ne pouvaient plus entrer au Ciel. Il fallait une victime pour apaiser la colère divine. Ce fut le Fils de Dieu lui-même qui, rempli d'amour pour l'humanité, s'offrit pour porter la peine que nous avions méritée, afin de nous rendre l'amitié de son Père. Descendant sur la terre il se fit homme en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres : c'est le MYSTÈRE DE L'INCARNATION. En se faisant homme, toutefois, Jésus-Christ, remarquez-le bien, n'a pas cessé d'être *Dieu*. De plus, il n'est qu'une *seule personne* — la personne du Fils de Dieu — bien qu'il possède *deux natures* : la nature humaine et la nature divine. Par sa nature humaine, il

souffre et acquiert des mérites; par sa nature divine, il donne une valeur infinie à ses souffrances, et ainsi satisfait à la justice de Dieu le Père, offensé par nos péchés. Tel est ce qu'on appelle *le mystère de l'Homme-Dieu.*

II

Le bon Jésus est né, il y a un peu plus de dix-neuf siècles, à Bethléem, petite ville de Judée, en Asie. Il vint au monde le 25 décembre — jour de Noël — sur l'heure de minuit. Comme il était beau ce petit enfant, comme il était aimable, aucune bouche humaine ne saurait le dire! Sa mère, la Vierge Marie, n'ayant pu trouver asile que dans une étable abandonnée, le déposa sur la paille d'une crèche. L'ayant enveloppé de langes selon la coutume des mères, Marie se prosterna pour adorer Celui qui était en même temps et son Fils et son Dieu! Après elle, les Anges du Ciel vinrent rendre leurs hommages à l'Enfant divin, et l'on entendit dans les airs ce cantique de joie: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* Quelques bergers du voisinage accoururent aussi, et, le cœur plein de foi, s'agenouillèrent devant le Messie, enfin donné au monde. Un certain temps après, les mages — trois puissants rois de l'Orient — arrivèrent, guidés par une étoile miraculeuse, et offrirent de riches présents au



La Nativité. (RUBENS.)

petit Jésus. Toutes ces âmes simples dans l'humble enfant de la crèche avaient vu *Dieu !*

Hérode, le roi des Juifs, ayant appris par les mages la naissance d'un enfant extraordinaire, craignit pour son trône et donna l'ordre de mettre à mort tous les petits enfants de Bethléem et des environs, âgés de moins de deux ans. Cet affreux carnage porte dans l'histoire le nom de *Massacre des Saints Innocents.* Avertis par un Ange des mauvais desseins d'Hérode, la Sainte Vierge et son époux, saint Joseph s'enfuirent avec l'enfant Jésus en Égypte. Ils en revinrent quelques années plus tard et s'établirent à Nazareth. C'est là qu'en compagnie de Marie et de Joseph, Jésus, grandissant en âge et en sagesse, offrit, de longues années durant, l'exemple des plus parfaites vertus : l'obéissance à ses parents, la piété, la douceur, l'humilité, l'amour du travail.

Il arriva qu'une fois, en revenant de Jérusalem, Marie et Joseph perdirent Jésus dans la foule. Grande fut leur douleur, car être avec Jésus c'est le Paradis, être sans Jésus c'est un supplice. Anxieux, la Sainte Vierge et saint Joseph cherchèrent de tous côtés l'enfant divin. Ils furent assez heureux pour le retrouver, trois jours plus tard, dans le Temple, répondant à toutes les questions des Docteurs et leur enseignant lui-même la loi (*voir l'image, page 119*).

III

Après trente ans environ de vie cachée Jésus, parcourt la Palestine en prêchant l'*Evangile* ou la bonne nouvelle du royaume céleste. Douze apôtres et quelques disciples l'accompagnent. Il se proclame le Fils de Dieu et prouve sa divinité par un grand nombre de *miracles* ou actions extraordinaires. C'est ainsi qu'il guérit les malades, fait entendre les sourds et parler les muets, ressuscite les morts. Il passe dans chaque bourgade en faisant le bien. Sa parole remue tous les cœurs, en convertit un grand nombre, et les foules ravies par ses discours, déclarent que jamais homme n'a parlé comme Jésus de Nazareth. Sur ses pas, les enfants se pressent, boucles blondes et brunes flottant au vent, fronts candides, grands yeux éclairés d'un sourire[1]. Les Apôtres veulent écarter du Maître la troupe mutine et faire taire son bruyant gazouillis. Mais le Sauveur, ouvrant ses bras tout grands aux Tout Petits, laisse tomber ces paroles :

« Laissez venir à moi ces enfants tous ensemble.
Le royaume du ciel est à qui leur ressemble.
Voulez-vous le gagner? Redevenez enfants[2].
Ne les écartez point de moi, je le défends !
Ce que l'on fait pour eux, on le fait pour moi-même !
Ne les méprisez pas ces Tout Petits que j'aime;

1. Voir la gravure mise au début du Catéchisme.
2. Matth., XIX, 14.

Car leurs Anges toujours contemplent de leurs yeux,
Face à face mon Père, au royaume des cieux[1]. »

L'heure était venue de racheter le monde. Le bon Jésus voulut, pour expier nos péchés, souffrir la plus cruelle des morts, la mort de la croix : c'est *le mystère de la Rédemption*. La Passion de notre doux Sauveur, longue suite d'événements tragiques, se déroula plusieurs journées durant. Trahi par un méchant apôtre, nommé Judas ; condamné, quoiqu'il fût innocent de toute faute, par des juges pervers, Caïphe et Pilate, Jésus fut flagellé, couronné d'épines, accablé d'injures et de mauvais traitements, enfin cloué sur une croix où, après d'horribles tourments, il expira. C'était le jour — appelé depuis lors — le Vendredi saint.

Le dimanche suivant, bien que son corps eût été enseveli dans un tombeau de pierre et que ce tombeau fût gardé par des soldats, le Christ — comme il l'avait prédit — ressuscita. La fête de Pâques — qui se célèbre toujours un dimanche — a été instituée pour célébrer la glorieuse résurrection de notre bien-aimé Sauveur. Pendant quarante jours, le Christ ressuscité se montra tour à tour à Marie-Madeleine, aux Apôtres, à saint Thomas, à saint Pierre ; puis, le jour dit *de l'Ascension*, après avoir béni une dernière fois les disciples qui l'entouraient, il s'éleva lentement à leurs yeux et remonta dans le Ciel où il est assis à la droite de Dieu son Père.

1. Matth., XVIII, 3, 5, 10.

RÉSUMÉ

Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour s'offrir à Dieu son Père en expiation de nos péchés. — Il a deux natures, la nature divine et la nature humaine, mais il ne forme qu'une seule personne. — Jésus-Christ est né, il y a plus de dix-neuf siècles, à Bethléem, petite ville de Judée. — Sa mère, la Vierge Marie, le déposa dans une humble crèche où les Anges, les bergers et les rois mages vinrent l'adorer. — Durant la première partie de sa vie, Jésus, enfant modèle, vécut avec Marie et Joseph à Nazareth. — Durant sa vie publique, il prêche l'Évangile et prouve sa divinité par de nombreux miracles. — Après de cruels tourments, acceptés volontairement pour la rédemption de l'humanité coupable, le bon Jésus mourut sur la croix le jour du Vendredi saint. — Il ressuscita le jour de Pâques et monta au Ciel quarante jours plus tard, le jour de l'Ascension.

QUESTIONNAIRE. — *Pourquoi le Fils de Dieu — Notre-Seigneur Jésus-Christ — est-il venu sur la terre? — Qu'appelle-t-on le mystère de l'Homme-Dieu? — Où est né le petit Jésus? — Quelles circonstances extraordinaires ont entouré sa naissance? — Comment s'est*



Le Crucifix de Fénelon.
(Attribué à DUQUESNOY, dit le Flamand.)

passée la première partie de la vie de Jésus ? — Que savez-vous sur sa vie publique ? — Le Christ a-t-il aimé beaucoup les enfants ? — Que disait-il, aux Apôtres qui les repoussaient ? — Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ? — Quelles souffrances le doux Sauveur a-t-il endurées durant sa Passion ? — Quel jour est-il mort ? — Quel jour est-il ressuscité ? — Quel jour est-il monté au ciel ?

HISTOIRE

Un jour, Dieu voulant mettre à l'épreuve l'obéissance de son fidèle serviteur, Abraham, lui dit : « Prends avec toi ton fils chéri, Isaac; va-t'en au pays de Moriah, et là tu me l'offriras en holocauste sur l'une des montagnes que je te montrerai. Docile à l'ordre de Dieu, Abraham se leva de bon matin et, ayant sellé son âne, se mit en route avec deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Quand le bois nécessaire pour alimenter le bûcher eût été rassemblé, Abraham se dirigea vers le lieu que le Seigneur lui avait indiqué. Il n'y parvint qu'après trois jours de marche. A peu de distance de ce lieu, il fit arrêter ses serviteurs et leur ordonna de rester avec l'âne et d'attendre son retour. Il chargea son fils Isaac du bois de l'holocauste et lui-même portait en ses mains le feu et le couteau. Tandis que le père, le front pensif, marchait silencieux, Isaac lui dit : « Père ? » — Abraham répondit : « Qu'y a-t-il, mon fils ? » — « Je vois bien le feu et le bois, mais où est donc la vic-

time qui doit servir d'holocauste?... » — Abraham, le cœur oppressé, répliqua « : Ne t'inquiète pas, cher fils, Dieu y pourvoira. » Et ils reprirent leur marche.

Arrivé au lieu du sacrifice, Abraham éleva l'autel et prépara le bois. Puis, saisissant Isaac, il lui lia bras et jambes et le mit sur l'autel. Il prit enfin le couteau fatal et déjà il levait le bras pour immoler son fils, quand la voix de l'Ange du Seigneur se fit entendre : « Abraham, Abraham? » — « Me voici, » dit-il. — « Ne porte pas la main sur l'enfant, et garde-toi bien de lui faire le moindre mal. Je sais maintenant que tu crains le Seigneur, puisque tu ne lui as pas refusé ton fils unique. » Abraham, ayant regardé derrière lui, aperçut un bélier, embarrassé par les cornes dans un buisson. Il le saisit et l'offrit en holocauste à Dieu à la place de son fils.

— Une femme, entendant un jour le récit du sacrifice d'Isaac, s'écria : « Ah ! Dieu n'aurait jamais demandé un tel sacrifice à une mère ! » Elle se trompait. Il est une mère — la plus tendre des mères — à laquelle le Père céleste a demandé de donner son fils unique pour racheter l'humanité coupable. Cette mère, c'est la Vierge Marie — *la mère des douleurs*, — qui vit son fils expirer sur la croix. Quant au bon Jésus, dont Isaac, dans l'antiquité, ne fut qu'une figure bien imparfaite, il a gravi la montagne du Calvaire, chargé du bois de sa croix, et il s'est offert réellement en holocauste à son Père, — victime innocente de tous les péchés du monde.

PRIÈRE [1]

Petit Jésus

I

Petit Jésus, grâce parfaite,
Petit Jésus, mon doux Sauveur,
Je m'empresse à te faire fête :
Petit Jésus, voici mon cœur!

II

Si j'étais gentille fleurette,
J'embaumerais mon doux Sau-
[*veur*
Sur la paille de sa couchette :
Petit Jésus, voici mon cœur!

III

Si j'étais l'oiseau du bocage,
Je charmerais mon doux Sau-
[*veur*
En le berçant de mon ramage :
Petit Jésus, voici mon cœur!

IV

Si j'étais éloile brillante,
Je couronnerais mon Sauveur
De ma lumière scintillante :
Petit Jésus, voici mon cœur!

V

Je ne suis qu'un enfant : que faire
Pour ravir mon divin Sauveur?
Me donner à Lui par sa Mère :
Petit Jésus, voici mon cœur!

1. Il sera bon de faire apprendre par cœur cette prière à l'enfant.

LEÇON IV

Les fins dernières de l'homme

CAUSERIE

Quelle est notre origine, la raison et le but de notre existence ? En d'autres termes, *D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici-bas ? Où allons-nous ?...* Telle est, mes enfants, la triple question que l'humanité se pose avec angoisse depuis des milliers de siècles. Pour les incrédules, c'est-à-dire, pour les infortunés qui ne croient pas en Dieu, la question reste sans réponse. Certains savants, appelés philosophes, ont toutefois essayé de projeter quelque lumière sur ces obscurités, mais ils n'ont réussi qu'à embrouiller davantage la question — vu qu'ils se contredisent tous — et à faire éclater leur ignorance ou leur mauvaise foi. *Seule la religion résout les problèmes que la philosophie pose*. Vous, petits enfants, vous en savez plus avec votre simple catéchisme de dix sous que tous les grands savants, si fiers de leur science. Et si, se fiant au dicton : *La sagesse sort de la bouche des enfants*, ils vous

interrogeaient, ils apprendraient de vous les grandes vérités qu'ils ignorent, et que voici :

L'homme a été créé par Dieu. Il est sur cette terre pour connaître, aimer, servir Dieu et ainsi mériter la vie éternelle. Dieu, qui fut notre principe et de qui nous tenons l'existence, est aussi notre fin suprême.

On distingue d'ordinaire quatre fins dernières : la *Mort*, le *Jugement*, le *Ciel* et l'*Enfer*.

L'homme, tiré de la terre par la toute-puissance de Dieu — vous vous rappelez la création d'Adam — doit un jour retourner en cette même terre ; car *il a été arrêté que tous les hommes mourront.* Si Adam n'avait pas désobéi à Dieu, il aurait été immortel, et nous l'aurions tous été comme lui. La mort est le châtiment du péché. Il nous faut donc l'accepter avec tout son cortège de maux en expiation de nos fautes. Au reste, quand on a bien vécu, les derniers moments de la vie sont pleins de douceur, puisque mourir, c'est aller au Ciel, dans la maison du bon Dieu.

Après la mort, a lieu le *jugement particulier*. Notre âme comparaît devant le tribunal de Jésus-Christ. Là, pensées, désirs, actions, omissions, tout est examiné, pesé, apprécié. Pensons-y bien, mes enfants, chacun de nos actes a son retentissement dans l'éternité.

Outre le jugement particulier, il y aura aussi, à la fin du monde, un *jugement général* — très solennel — où toutes les créatures humaines rendront compte de leurs

actions au Dieu tout-puissant, juge suprême du bien et du mal. S'adressant aux bons et leur ouvrant ses bras, Jésus-Christ leur dira : « *Venez les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé.* » Puis sa voix redoutable interpellera les méchants : « *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* »

II

Le jugement tant particulier que général comporte, en effet, deux alternatives : le *Ciel* ou l'*Enfer*, c'est-à-dire, une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances. Si l'âme est en parfait état de grâce et qu'elle n'ait aucune faute à expier — cas excessivement rare — elle va droit au Paradis. Si, se trouvant en état de grâce, il lui reste encore quelques dettes à expier, elle passe par le Purgatoire, avant d'être admise en Paradis, Enfin, si par un malheur épouvantable elle meurt en état de péché mortel, sans avoir eu le temps de crier à Dieu son repentir, elle tombe en Enfer.

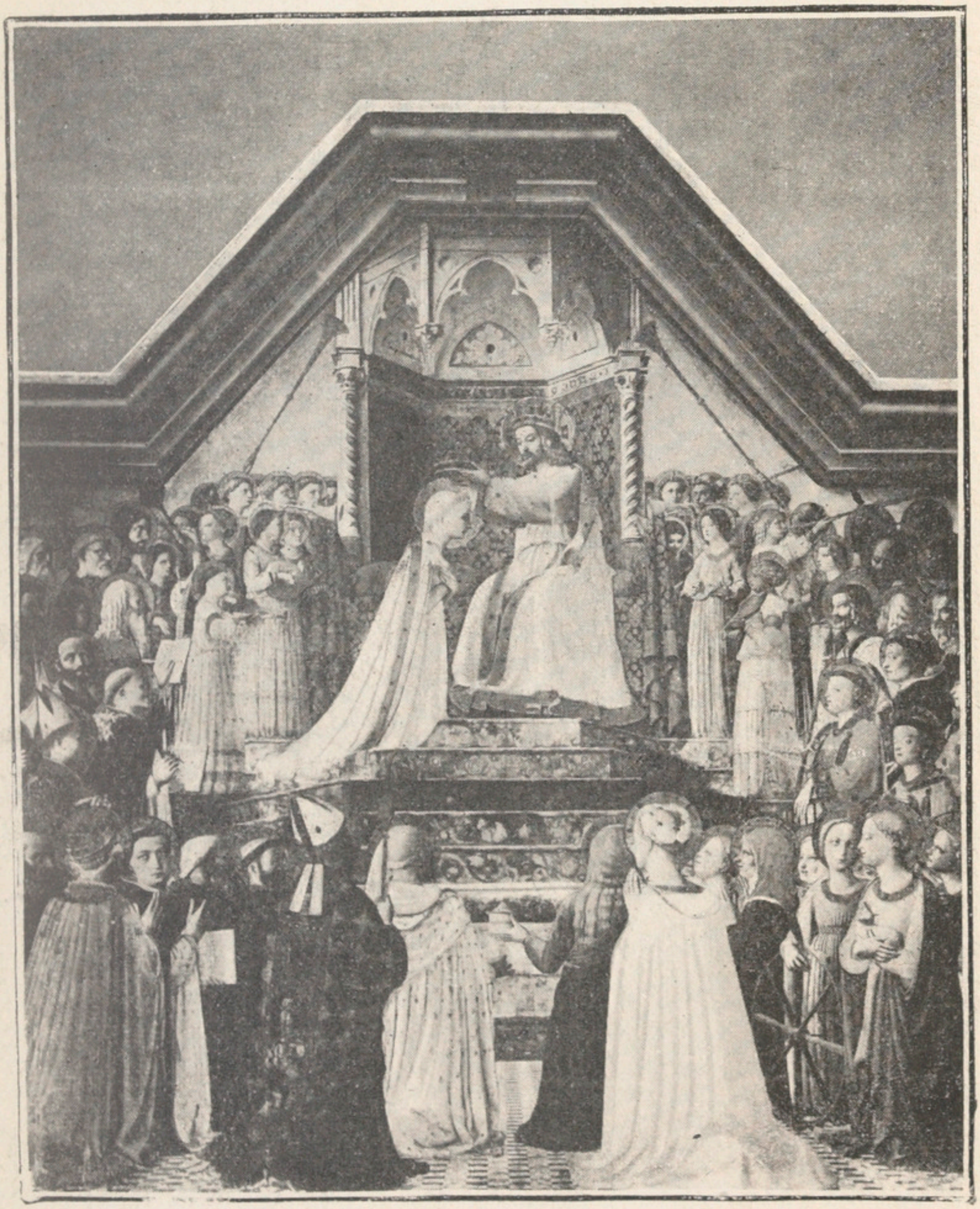
Qu'est-ce que l'*Enfer* ? L'Enfer est un lieu horrible où les méchants — qu'on appelle des damnés — sont pour toujours séparés de Dieu, et subissent avec les démons un châtiment proportionné à leurs fautes. L'Église, mes enfants, nous enseigne qu'il y a un Enfer et, plusieurs fois dans l'Évangile il en est fait mention. Il faut donc croire à l'Enfer. Le plus grand tourment des damnés sera de ne pas voir Dieu, de haïr Celui — source de toute

beauté, de toute bonté, de toute perfection — pour qui ils avaient été créés et qui seul pouvait faire leur bonheur. Ah! ne l'oubliez pas, un seul péché mortel peut nous précipiter en Enfer, et, une fois en Enfer, l'on n'en sort jamais, jamais.

Entre le Ciel et l'Enfer il y a un lieu intermédiaire, le Purgatoire. Qu'est-ce que le PURGATOIRE? C'est une sorte de prison où les âmes des bons, qui n'ont pas encore entièrement satisfait à la Justice divine, achèvent dans les souffrances l'expiation de leurs péchés. Ceux-là vont en Purgatoire qui meurent avec des péchés véniels sur la conscience ou qui n'ont pas fait une pénitence suffisante des fautes passées, dont ils ont reçu de Dieu le pardon. Au Purgatoire, sans nul doute, on souffre beaucoup, mais ces souffrances ne devant durer qu'un temps plus ou moins long, l'espérance en adoucit l'amertume. — Nous devons chaque jour prier le bon Dieu de prendre en pitié — *par les mérites de son Fils Jésus-Christ* — les pauvres âmes du Purgatoire, et, en particulier, les âmes de nos parents et grands-parents, qui ont été de leur vivant si bons pour nous.

III

Il nous reste à parler du Ciel. Le CIEL, mes enfants, est un lieu de délices où nous jouirons d'un bonheur éternel et parfait dans la vue et la possession de Dieu.



Le couronnement de la Vierge dans le Ciel.
(FRA ANGELICO.)

Ici-bas nous ne pouvons comprendre ce qu'est le Ciel. « L'œil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a pas entendu, son esprit ne peut imaginer ce que le bon Dieu réserve à ses élus. »

Nous verrons face à face Dieu, le Soleil des soleils; nous contemplerons sa divine majesté; nous admirerons ses infinies perfections; nous aimerons de toute la puissance de notre être Celui qui est souverainement aimable. En Dieu, avec Lui et pour Lui nous aimerons la Sainte Vierge, les anges, les saints, notre père, notre mère, nos frères, nos sœurs, nos parents, nos amis. Toutes les joies de l'esprit, du cœur et du corps seront notre partage. Au Ciel, plus de larmes, plus de deuils, plus d'ignorance, plus de faim, plus de soif, plus de travail, plus de péché, plus de mort. Nous serons pleinement heureux, et ce bonheur, bien loin d'être passager comme les bonheurs de la terre durera toujours.

Voyons, mes enfants, quels sont ceux d'entre vous qui veulent prendre un billet de chemin de fer pour le Ciel? Tous? Eh bien, soit! Le bon Dieu vous invite tous — sans exception — à venir prendre place au Paradis. Vous savez ce qu'il faut faire pour gagner le Ciel : éviter le péché, pratiquer le bien ou, d'un seul mot, *aimer le bon Dieu*. Quand on aime quelqu'un, en effet, on ne veut pas lui faire de la peine. Aimez donc beaucoup le bon Dieu sur cette terre pour mériter la grâce de l'aimer éternellement là-haut, dans le beau royaume du Ciel.

RÉSUMÉ

La religion nous apprend que l'homme vient de Dieu, qu'il est sur la terre pour connaître, aimer, servir Dieu et mériter ainsi la vie éternelle. — Il y a quatre fins dernières : la *mort*, le *jugement*, le *Ciel*, et l'*Enfer*. — Tous les hommes mourront une fois. — La *mort* est le châtiment du péché. — Après la mort, l'âme paraît devant Dieu pour être jugée sur ses bonnes ou ses mauvaises actions. — A la fin du monde aura lieu le *jugement général* de tous les hommes. — L'Église nous enseigne qu'il y a un Enfer et qu'il y a un Ciel. — Ceux qui vont en *Enfer* sont ceux qui meurent avec un ou plusieurs péchés mortels sur la conscience. — Ceux qui vont au *Ciel* sont ceux qui meurent en état de grâce. — Le *Purgatoire* est un lieu d'expiation où séjournent les âmes des justes pour achever de se purifier avant d'entrer au Ciel. — Le *Ciel* est un lieu de délices. — La vue et la possession de Dieu font le bonheur des élus. — Pour aller au Ciel, il faut aimer Dieu de tout son cœur.

QUESTIONNAIRE. — *Quelles sont les grandes vérités que le petit enfant sait à l'aide de son catéchisme ?* —

Pourquoi sommes-nous sur la terre ? — Quelles sont les fins dernières de l'homme ? — Qu'est-ce que la mort ? — Quelle différence y a-t-il entre le jugement particulier et le jugement général ? — Qu'est-ce que l'Enfer ? — Un seul péché mortel peut-il nous faire tomber en Enfer ? — Quelle est la plus grande peine des damnés ? — Combien de temps reste-t-on en Enfer ? — Qu'est-ce que le Purgatoire ? — Quelle est la différence entre le Purgatoire et l'Enfer ? — Pouvons-nous prier pour les âmes du Purgatoire ? — Qu'est-ce que le Ciel ? — En quoi consiste le bonheur du Ciel ? — Que faut-il faire pour mériter d'aller au Ciel ?

HISTOIRE

Un hardi navigateur, Christophe Colomb, s'embarqua un jour avec quelques matelots pour aller à la découverte des terres lointaines dont son génie lui avait fait pressentir l'existence. La navigation se faisant à la voile, l'on avançait lentement, et les jours succédaient aux jours, offrant la même perspective uniforme de l'océan immense. Les compagnons de Colomb, pris de lassitude, effrayés par les tempêtes terribles contre lesquelles ils avaient sans cesse à lutter, se mirent à murmurer. Ils maudissaient leur chef, et, découragés, refusaient de continuer le service. Colomb dut bien des fois relever les courages abattus. « Trois jours, leur disait-il, trois jours encore, et je vous donne un

monde. Là tous vos labeurs seront finis : ce sera le repos et le bonheur. »

Enfin, le 12 octobre 1492, l'on aperçut la terre. C'était le nouveau monde, fertile en trésors de toute espèce, c'était l'Amérique. En découvrant du haut de leurs mâts le continent inconnu après lequel ils avaient tant soupiré, joyeux et oubliant leurs fatigues, Colomb et ses compagnons s'embrassèrent en répétant : *Terre, terre!*

— Embarqués sur l'océan de la vie, nous avons, nous aussi, mes enfants, à affronter bien des tempêtes. Chaque jour, il nous faut lutter contre nos passions, contre le démon, contre le monde pour garder notre cœur pur de tout mal. Mais *l'effort, c'est l'amour*, et quand on aime, tout travail devient facile, et tout fardeau léger. Ne nous décourageons jamais malgré les difficultés du combat. Dieu, qui a promis le Ciel aux bons soldats du Christ, ne trompe pas. Au soir de notre vie, parvenus au port désiré du salut, nous nous écrierons remplis de joie : « *Ciel! Ciel!* Oh! quel bonheur! Le Ciel est à moi et pour toujours. » Quelques instants d'efforts et de sacrifices nous auront valu une éternité de bonheur.

PRIÈRE

O « Père qu'adore mon père » et qui donnez la force à ma mère, pour moi, pour mes parents, pour tous ceux qui me sont chers, je ne demande qu'une chose : le *Ciel*, c'est-à-dire, *Vous-même*, ô mon Dieu, à contempler et à aimer dans l'éternelle durée des siècles. Ainsi soit-il.

LEÇON V

La prière

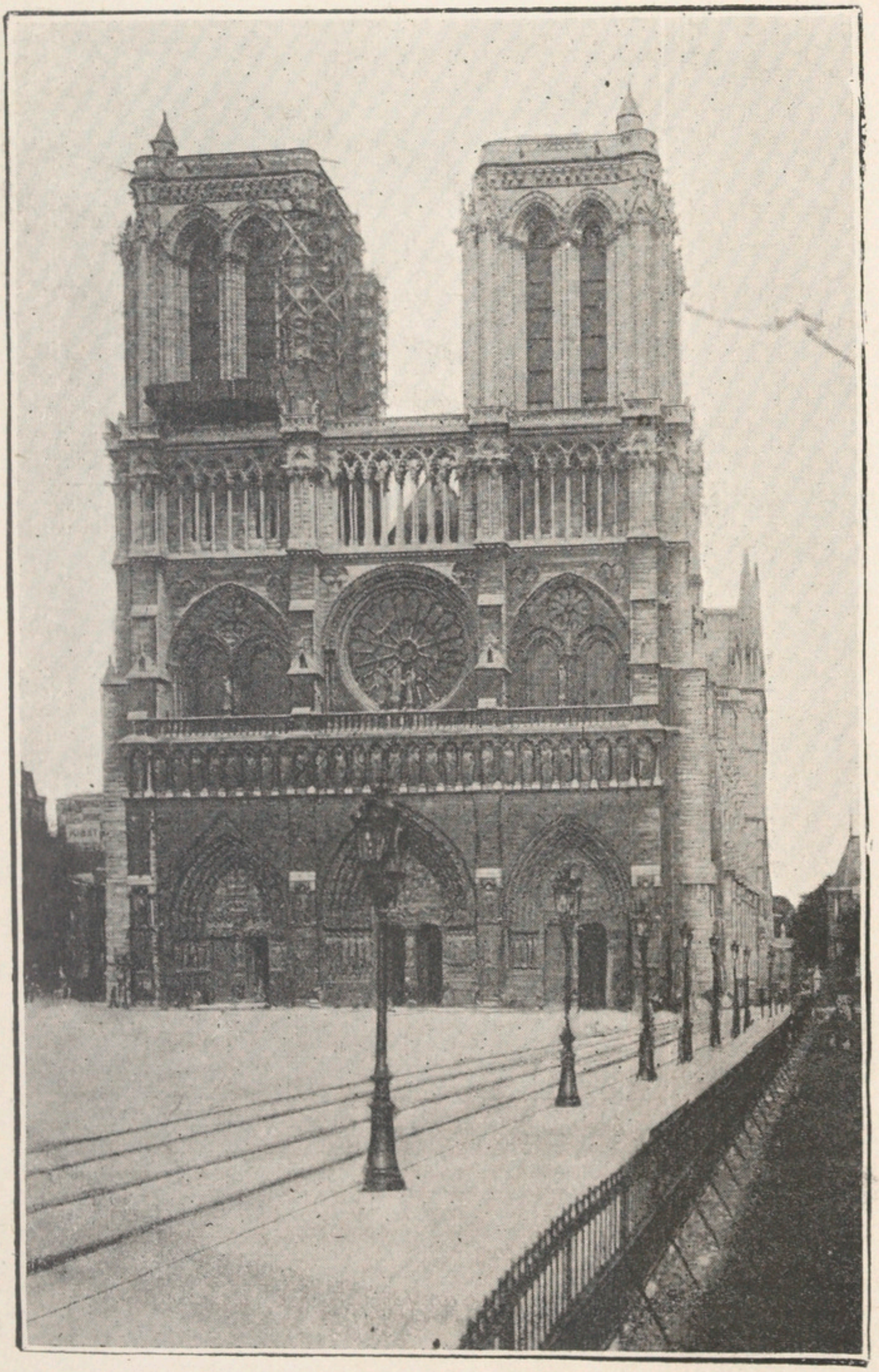
CAUSERIE

La vie chrétienne, mes enfants, est *une vie de prière*. Qu'est-ce que *prier ?* — Vous avez peut-être vu quelquefois un ballon ou un aéroplane s'élancer en quelques secondes au-dessus du sol et monter dans les hauteurs du ciel. Prier, c'est en quelque sorte s'élever d'un bond au-dessus des petitesses de la terre et parvenir jusqu'à ces hautes régions où se fait la rencontre de notre âme avec le bon Dieu. On a coutume de définir la prière une élévation de l'âme vers Dieu pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces. Cette définition dit très bien pour quelles raisons tout chrétien doit prier.

Le bon Dieu est un grand roi et le plus puissant de tous. De même qu'autour des monarques de la terre se presse une foule de courtisans zélés, de même nous devons, plusieurs fois par jour, venir nous prosterner devant notre Créateur, reconnaître que nous tenons tout

de Lui, et le remercier de ses libéralités. Mais ce n'est pas tout. Nous sommes par nous-mêmes comme ces pauvres qui vont de porte en porte demander l'aumône. Nous n'avons aucun bien spirituel. Véritables mendiants du bon Dieu, nous devons sans cesse implorer de sa bonté les secours que réclame notre misère, c'est-à-dire les grâces qui nous sont nécessaires pour faire notre salut. Au reste Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a recommandé de prier : « *Demandez*, dit-il, *et vous recevrez... Vous n'obtenez pas parce que vous ne demandez pas... Il faut toujours prier et ne jamais se lasser.* »

Mais, direz-vous, comment faut-il prier? — Il faut prier, mes enfants : 1° avec *attention*. Car comment le bon Dieu vous écouterait-il, alors que vous ne vous écoutez pas vous-même? — 2° avec *humilité*. Dieu n'aime pas ceux qui ont une trop bonne opinion d'eux-mêmes : ses faveurs ne sont pas pour les orgueilleux ; — 3° avec *confiance*. Le bon Dieu peut *tout*, et si nous lui demandons — *par les mérites de son Fils Jésus-Christ* — des choses raisonnables, comme par exemple, la grâce de faire une bonne Première Communion, il ne manquera pas de nous exaucer ; — 4° avec *persévérance*. Quand vous désirez obtenir de votre père un jouet dont vous avez grande envie — supposons que ce soit une automobile mécanique — vous renouvelez souvent votre demande. Faites de même à l'égard du bon Dieu. Il aime, lui aussi, à être sollicité plusieurs fois,



L'Église cathédrale Notre-Dame de Paris.

et jamais il n'est importuné par le pieux ramage des petits enfants.

Qu'il fut touchant le spectacle dont Paris fut témoin en l'année 1450! Par l'ordre du pieux pontife, Guillaume, une procession de douze mille enfants, âgés de moins de quatorze ans, sortit un beau jour d'été de l'église des Saints-Innocents, se déroula à travers toute la cité en chantant des cantiques et vint remplir la magnifique église de *Notre-Dame*. La voix de l'enfance en prière charma tous les regards, convertit plusieurs gens de mauvaise vie et attira les bénédictions de Dieu sur la grande ville.

II

Prier, mes enfants, c'est, en somme, *parler au bon Dieu*. — Mais peut-être voudriez-vous savoir ce qu'il faut dire à votre Père du Ciel et comment il convient de s'y prendre pour lui exposer vos besoins. Ne vous inquiétez pas à ce sujet. Notre divin Sauveur a eu soin, quand il était sur la terre, de nous enseigner ce qu'il importe avant tout de demander à son Père. Il a composé à notre intention une prière, le *Pater*, qui est la plus belle de toutes les prières. Tout bon chrétien ne manque pas de la dire plusieurs fois par jour. Cette prière commence par les mots : *Notre Père*, qui nous indiquent ce que Dieu est pour nous et combien nous pouvons espérer de sa tendresse. On dit ensuite : *Qui êtes aux cieux*, pour nous rappeler que, si Dieu est présent par-

tout, il se trouve particulièrement au Ciel avec les anges et les élus.

Après cette invocation, viennent sept demandes dont trois se rapportent à Dieu et quatre concernent nos propres intérêts. Nous demandons pour la plus grande gloire de Dieu que son saint Nom soit connu et béni, (*c'est la prière de l'âme pieuse et aimante*) ; que son règne s'étende sur tous les cœurs (*c'est la prière de l'âme zélée*) ; que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme elle s'accomplit dans les cieux (*c'est la prière de l'âme résignée*). Pour nous aider, d'autre part, à atteindre la vie éternelle, nous demandons que le bon Dieu veuille nous accorder : 1° le pain de chaque jour (*c'est la prière du pauvre*) ; 2° le pardon de nos offenses (*c'est la prière du pécheur*) ; 3° la force de surmonter les tentations (*c'est la prière de l'âme tentée*); 4° la grâce d'être préservés de tout mal, spécialement du péché (*c'est la prière de ceux qui redoutent les malheurs à venir et, le plus grand de tous, la damnation éternelle*).

Outre le *Notre Père*, tout enfant pieux doit savoir par cœur et réciter chaque jour le *Je vous salue, Marie*, — dont il sera question plus loin [1]. Il devra aussi faire souvent des Actes de foi, d'espérance et de charité. Ces actes forment une prière très agréable au bon Dieu, parce qu'ils sont le résumé des pensées et des sentiments qui conviennent à un vrai chrétien.

1. Voir la Leçon sur la Sainte Vierge.

III

Vous savez maintenant, mes enfants, ce qu'il faut dire au bon Dieu. Mais je lis dans vos yeux cette autre question : *Quand faut-il prier ?* — La réponse est bien simple. Est-ce que vous ne parlez pas sans cesse à vos parents au cours de la journée pour leur dire que vous les aimez et les inviter à vous venir en aide ? Pareillement vous devez vous entretenir souvent avec votre Père du Ciel : vous avez tant de choses à lui demander !

Tout d'abord, le matin à votre réveil, avant même de vous lever, il faut faire le signe de la croix en disant : « *Mon Dieu, je vous donne mon cœur.* » Une fois levé et habillé, vous ferez avec piété la *Prière du matin*, en vous mettant à genoux devant un crucifix. Vous réciterez le *Notre Père*, le *Je vous salue*, et les *Actes*. Durant la journée, si le démon vous inspire la pensée de commettre une mauvaise action, vous appellerez à votre secours le petit Jésus, la Sainte Vierge ou votre Ange gardien, en disant à voix basse quelques courtes invocations.

Avant et après les principaux repas, vous ferez un signe de croix pour demander au bon Dieu de bénir votre nourriture, et le remercier de vous l'avoir donnée.

Enfin, le soir, ayant d'aller vous coucher, vous réciterez en famille, à haute voix — si votre papa le permet — la *Prière du soir*. Et, une fois dans votre petit lit,

si vous ne vous endormez pas tout de suite, vous pourrez dire encore quelques courtes invocations :

Anges du Ciel, veillez sur moi. — Petit Jésus, je vous aime. — Sainte Vierge Marie, accordez-moi la grâce de faire une bonne Première Communion.

RÉSUMÉ

Prier, c'est s'entretenir avec le bon Dieu. — La prière est une élévation de notre âme vers Dieu pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces. — Il faut prier avec *attention*, *humilité*, *confiance* et *persévérance*. — La plus belle de toutes les prières est le *Notre Père*. — Un enfant pieux doit la savoir par cœur ainsi que le *Je vous salue*, et les *Actes de foi, d'espérance et de charité*. — Il faut prier le bon Dieu souvent dans la journée, mais particulièrement le matin en se levant et le soir en se couchant.

QUESTIONNAIRE. — *La vie d'un bon chrétien n'est-elle pas une vie de prière ? — Qu'est-ce que prier ? — Pourquoi devons-nous prier Dieu ? — Que veut-on dire en disant que nous sommes les mendiants du bon Dieu ?*

— Quelles conditions doit avoir une bonne prière ? — Quelle est la plus belle de toutes les prières ? - Par qui nous a-t-elle été enseignée ? — Quelles sont les autres prières qu'un enfant pieux doit savoir par cœur ? — Pourquoi les actes de foi, d'espérance et de charité sont-ils très agréables à Dieu ? — Faut-il prier souvent ? — A quels moments de la journée convient-il particulièrement de prier ?

HISTOIRE

La prière persévérante.

Au quatrième siècle, vivait en Afrique une femme chrétienne, appelée Monique, qui, aimant Dieu de tout son cœur, se désolait de voir son fils, Augustin, mener une vie de dissipation et de désordres. Elle ne cessait de pleurer sur son malheureux enfant, et sa douleur n'était pas moins vive que celle des mères qui voient porter en terre leur fils unique. C'est que, aux yeux de la foi, son fils qui vivait dans l'état habituel de péché, lui semblait comme mort.

Monique alla trouver un jour le pieux évêque de Milan, saint Ambroise, lui fit part de sa tristesse, et le supplia de voir son fils pour essayer de le ramener à de meilleurs sentiments. « Allez, lui répondit l'Évêque, et continuez de faire ce que vous faites ; car il est impossible qu'un fils, pleuré avec tant de larmes, périsse jamais. » — Cette parole rendit confiance à la pauvre mère, qui l'accueillit comme si elle était sortie de la bouche de Dieu même.

Elle continua longtemps encore à verser des larmes avec des prières devant le saint autel. Elle se rendait à l'église deux fois par jour, assistait chaque matin à la Sainte Messe, et faisait d'abondantes aumônes aux pauvres.

Le bon Dieu se laissa enfin toucher par les supplications de sa pieuse servante, qui ne lui demandait ni or ni argent, mais la guérison de l'âme et le salut éternel de son fils. Augustin se convertit, déplora les égarements de sa jeunesse, devint prêtre et évêque, fut un des plus illustres docteurs de l'Église, et on l'honore aujourd'hui comme un *saint* ou un grand ami de Dieu. Nous avons déjà parlé de lui dans notre première leçon : c'est *saint Augustin,* évêque d'Hippone [1].

PRIÈRE

Petit Jésus, faites pour Bébé [2], ce que Bébé ferait pour vous, si Bébé était petit Jésus, et que vous fussiez Bébé.

1. On pourrait conter encore ici l'*Histoire de la Chananéenne*.
2. On pourra remplacer le mot Bébé par le nom de l'enfant.

LEÇON VI

Les Sacrements

CAUSERIE

I

Un jour, durant le cours de sa vie mortelle, Jésus, fatigué d'une longue marche, s'était assis au bord d'un puits. Une femme, connue dans toute la ville de Samarie pour une grande pécheresse, vint y chercher de l'eau. Le Sauveur, qui voulait la convertir, engagea la conversation avec elle en lui demandant à boire. « Si vous saviez le don de Dieu, lui dit-il, et qui est celui qui vous demande de l'eau, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive... Quiconque boira de l'eau de ce puits, aura encore soif; celui, au contraire, qui boira de l'eau que je donnerai, n'aura jamais soif. » La Samaritaine, ayant fait allusion au Messiè, Jésus lui dit : « Le Messie? C'est moi qui vous parle. » Puis, il lui dévoila les fautes de sa vie passée. Cette femme revint soudain

à de meilleurs sentiments et, prise d'un zèle ardent, courut à la ville pour amener au Sauveur les personnes de sa connaissance. La grâce divine l'avait en un instant *transformée*.

Ce récit vous aidera, mes enfants, à comprendre ce que signifie ce petit mot qui exprime une si grande chose : la *grâce*. La grâce est un don que Dieu nous accorde par pure bonté pour nous aider à faire notre salut. Il y a deux sortes de grâces : la grâce *habituelle* et la grâce *actuelle*. La grâce habituelle ou sanctifiante est une grâce qui demeure en nous et nous rend agréable aux yeux de Dieu. Un seul gros péché peut nous la faire perdre et nous enlever l'amitié du bon Dieu. L'*état de grâce* est le plus précieux de tous les trésors. Être en état de grâce ou avoir la conscience toute pure, c'est ressembler aux anges, refléter en soi l'image de Dieu, aimer Jésus et en être aimé : c'est le bonheur et c'est la beauté, parce que c'est l'amour!

La grâce *actuelle* est un secours momentané que le bon Dieu nous accorde dans une circonstance difficile pour nous aider à faire le bien et à éviter le mal. Il vous est arrivé un jour ou l'autre, mes enfants, quand vous vous promeniez avec votre père, de vous trouver en face d'un fossé que vos petites jambes ne pouvaient franchir. Alors vous avez demandé son aide à votre papa. Celui-ci, serrant fortement votre main, vous a subitement *enlevé*, et en un instant le fossé a été franchi. La grâce actuelle, c'est comme un *coup de main* que nous



Jésus et la Samaritaine. (Le Garofalo.)

donne le bon Jésus pour nous aider à franchir le fossé du péché et nous empêcher de tomber dans la boue. Nous sommes tellement faibles par nous-même que, sans la grâce ou le secours du petit Jésus, il nous est impossible d'observer les Commandements et de mériter le Ciel. Toutes nos prières doivent donc tendre à demander au bon Dieu de nous accorder la grâce. Il ne la refuse jamais à qui la lui demande avec humilité et persévérance.

II

Les *Sacrements* sont les fontaines d'où découle la grâce divine. Chacun de nous peut y puiser à volonté, et il recevra, suivant les dispositions de son cœur, une plus ou moins grande quantité de cette eau salutaire. Il y a *sept* sacrements, institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous communiquer la vie de la grâce. Ils répondent à tous les besoins spirituels de nos âmes et de la société chrétienne.

Le *Baptême*, tout d'abord, nous rend participants de la vie divine; la *Confirmation* la développe en nous; la *Pénitence* la rend à ceux qui l'ont perdue; l'*Eucharistie* l'entretient, l'*Extrême-Onction* lui apporte, à l'heure de la mort, un dernier accroissement; l'*Ordre* donne à l'Église des ministres pour la répandre; le *Mariage* la perpétue dans l'humanité en fondant des familles chrétiennes.

Le *Baptême* est le sacrement qui nous fait chrétien, enfant de Dieu et de l'Église. Il imprime sur l'âme un signe mystérieux qui est comme une marque ineffaçable, en sorte que, quand on a reçu le baptême une fois, on ne peut plus cesser d'être chrétien.

Pour donner le baptême, on verse de l'eau sur la tête de la personne qu'on baptise, en disant en même temps : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

C'est ordinairement le prêtre qui administre le Baptême ; toutefois, en cas de nécessité — par exemple quand un petit enfant est en danger de mort — toute personne peut baptiser. Le Baptême a pour effet de remettre entièrement tous les péchés. Il remet le péché originel, dont tous les petits enfants — par la faute d'Adam et d'Ève, comme nous l'avons vu — sont souillés en naissant. Il remet aussi tous les autres péchés qu'auraient pu commettre ceux qui recevraient ce sacrement, après être parvenus à l'âge de raison.

La *Confirmation* est le sacrement qui affermit en nous la vie chrétienne ébauchée par le Baptême. Le Saint-Esprit ou troisième personne de la Sainte Trinité se communique aux confirmés bien disposés avec l'abondance de ses dons. Il y a sept dons du Saint-Esprit : la *Sagesse*, l'*Intelligence*, le *Conseil*, la *Force*, la *Science*, la *Piété*, la *Crainte de Dieu*. La Confirmation nous arme pour les combats de la vie spirituelle et fait de nous les bons chevaliers de Jésus-Christ, roi des rois.

III

Le sacrement de *Pénitence* est le sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême. Ce sacrement a été institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, quand il a dit aux Apôtres et, dans leurs personnes, à tous leurs successeurs : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » La rémission des péchés ne s'opère qu'à trois conditions : 1° la pénitence en paroles ou *Confession*; 2° la pénitence du cœur ou *Contrition*; 3° la pénitence en action ou *Satisfaction*. Telle est la bonté de Dieu qu'il accorde le pardon au pécheur qui accomplit avec piété ces trois actes. Nous parlerons plus en détails, dans le chapitre suivant, de la *Confession*.

L'*Eucharistie* est le sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin. C'est le jeudi saint, veille de sa mort, que le divin Sauveur a institué ce sacrement, dernier gage de son amour pour les hommes. Après avoir célébré la Pâque, Jésus prit du pain, le rompit, le donna à ses disciples, en disant : « *Prenez et mangez, céci est mon corps.* » Puis, ayant pris du vin dans une coupe, il le bénit et le présenta à ses disciples en disant : « *Prenez et buvez; car ceci*

est mon sang. » Le changement du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ était un grand miracle. Pour que ce miracle se renouvelât jusqu'à la fin des siècles, Jésus ajouta ces paroles, qui ne s'adressaient pas seulement aux Apôtres, mais à tous leurs successeurs, les Évêques et les prêtres : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » C'était établir le saint Sacrifice de la Messe ainsi que la sainte Communion. Nous parlerons plus au long, dans un autre chapitre de la Messe, de la Communion et des sentiments qui doivent nous animer envers Jésus, présent dans sa blanche hostie que le prêtre présente à notre adoration.

L'*Extrême-Onction* est le sacrement qu'on administre à ceux qui sont dangereusement malades. Ce sacrement achève la purification de l'âme et procure souvent au corps une vigueur nouvelle.

L'*Ordre* est le sacrement qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grâce de s'en acquitter saintement. Les principales fonctions ecclésiastiques sont la célébration du saint Sacrifice de la Messe, l'administration des sacrements, la prédication.

Le *Mariage* est le sacrement qui sanctifie l'union de l'homme et de la femme, en leur donnant la grâce de vivre ensemble chrétiennement. Le mariage est *indissoluble*, c'est-à-dire que les deux époux, même d'un consentement mutuel, ne peuvent rompre le lien qui les unit. L'Église interdit absolument le divorce.



L'Institution de l'Eucharistie. (Léonard de Vinci.)

RÉSUMÉ

La grâce est un secours que Dieu nous accorde par pure bonté, en vue des mérites de Jésus-Christ, pour nous aider à faire notre salut. — La grâce *habituelle* est une grâce qui demeure en nous d'une façon permanente et nous rend les amis de Dieu. — La grâce *actuelle* est comme un *coup de main* que le bon Dieu nous donne pour nous faire surmonter les obstacles au salut et nous aider à accomplir des actions vertueuses. — Les *sacrements* sont les fontaines ou canaux par lesquels nous arrive la grâce de Dieu. — Il y a sept sacrements. — Le *Baptême* efface le péché originel et nous fait enfant de Dieu. — La *Confirmation* augmente la grâce du Baptême et nous rend parfait chrétien en nous donnant le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons. — La *Pénitence* est le sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême. — L'*Eucharistie* est le sacrement qui contient Jésus-Christ. — L'*Extrême-Onction* est le sacrement que l'on donne aux malades pour les préparer à bien mourir. — L'*Ordre* est le sacrement qui fait les prêtres

et les évêques. — Le *Mariage* est le sacrement qui sanctifie l'union de l'homme et de la femme en vue de former une famille.

QUESTIONNAIRE. — *Qu'est-ce que la grâce?* — *Combien y a-t-il de sortes de grâces?* — *Qu'est-ce qu'un Sacrement?* — *Combien y a-t-il de Sacrements?* — *Par qui ont-ils été institués?* — *Qu'est-ce que le Baptême?* — *Quels en sont les effets?* — *Qu'est-ce que la Confirmation?* — *Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit?* — *Qu'est-ce que la Pénitence?* — *Quelles sont les trois conditions requises pour obtenir le pardon de ses péchés?* — *Qu'est-ce que l'Eucharistie?* — *Faites le récit de son institution.* — *Qu'appelle-t-on le sacrement des malades?* — *Qu'est-ce que l'Ordre?* — *Qu'est-ce que le Mariage?*

HISTOIRE

Les avantages de l'état de grâce.

Au cours de la guerre qui eut lieu, il y a quarante ans environ, entre la France et l'Allemagne, il arriva un jour qu'une troupe de soldats prussiens envahit le petit bourg de Villars, au diocèse de Dijon. Toutes les maisons étaient prises de force par les ennemis qui s'y installaient comme chez eux, avec l'intention d'y passer la nuit. Seule l'église demeurait inoccupée quand un officier prussien déclara

qu'il voulait y loger ceux de ses hommes qui n'avaient pu trouver place ailleurs. Grande fut l'émotion de quelques pieux paroissiens à la pensée de toutes les irrévérences qui allaient être commises dans le lieu saint. Ils jugèrent avec raison qu'on ne pouvait laisser le Saint Sacrement au milieu de soldats, d'autant moins respectueux de la sainte Eucharistie que la plupart d'entre eux appartenaient à la religion protestante. Mais, justement, le curé était absent de la paroisse depuis la veille, et ne devait revenir que le lendemain. Comment transporter l'auguste sacrement que seul le prêtre a le droit de toucher?

Comprenant qu'à défaut d'une main consacrée, il fallait un cœur pur pour s'acquitter d'une si haute mission, les habitants du village s'adressèrent tout d'abord aux jeunes filles de la paroisse. Mais toutes, les unes après les autres, refusèrent l'honneur qui leur était proposé. Respect, timidité ou sentiment confus de leur indignité naturelle? C'est affaire aux psychologues de démêler ce délicat problème.

Après un moment d'hésitation, on alla chercher un jeune garçon de treize ans qui avait fait depuis peu sa première communion et qui passait pour l'un des enfants les plus pieux de la paroisse. On lui dit de quoi il s'agissait. L'enfant se troubla, rougit et, comme on le pressait vivement, il dit en fondant en larmes : « Je ne puis pas... j'ai des péchés... un gros péché. »

L'embarras devenait extrême. Il fallait cependant trouver quelqu'un qui fût en état de grâce, pour enlever du tabernacle Notre-Seigneur Jésus-Christ et le mettre en lieu sûr. On finit par choisir un petit enfant de quatre ans et demi, plein de candeur et de grâce.

On revêt petit Pierre (c'était le nom du bambin) de ses

plus beaux habits, et on lui explique le mieux qu'on peut, ce qu'il aura à faire. Le père du petit Pierre prend son fils dans ses bras, monte avec lui à l'autel et lui fait ouvrir le tabernacle. Tous les assistants s'agenouillent avec respect. L'enfant s'empare du ciboire d'or qui contient les saintes hosties, l'entoure de ses petites mains, et le presse en souriant contre sa poitrine. Puis le pieux cortège, composé de femmes chantant un cantique, d'hommes tenant en leurs mains des cierges allumés, et de petit Pierre porté par son père mais portant lui-même Jésus, maître du ciel et de la terre, se dirige vers la sacristie où une demeure avait été préparée au Saint Sacrement. La cérémonie terminée, tous les assistants vinrent embrasser petit Pierre et féliciter celui qui avait dû à l'état de parfaite innocence de son âme, la grande faveur de porter le bon Dieu.

PRIÈRE

O très doux Jésus, je ne puis rien sans vous. Accordez, je vous en prie, au faible enfant que je suis, *votre grâce.* **Et puisse cette grâce** — *plus belle encore que la beauté* — **me rendre agréable à vos yeux et me donner la force de vous rester toujours fidèle! Ainsi soit-il.**

LEÇON VII

La confession

CAUSERIE

Il y avait autrefois, à Jérusalem, une piscine fameuse, appelée la piscine de Siloé. Suivant la tradition, l'Ange du Seigneur descendait du ciel à certains temps et agitait l'eau de la piscine. L'infirme, qui venait alors s'y plonger le premier, était guéri. Parmi la foule des malades étendus autour de la piscine, se trouvait un paralytique qui, depuis trente-huit ans, attendait sa guérison. Jésus, passant par là et l'ayant vu gisant à terre, lui dit: « Voulez-vous être guéri? » — « Hélas! répondit le paralytique, comment le serais-je? Je n'ai personne qui veuille me porter dans l'eau après le passage de l'Ange. Je m'y traîne aussi vite que je peux, mais quand j'arrive, un autre y est entré avant moi. » Jésus lui dit : « Levez-vous, prenez votre grabat et marchez. » Rempli de confiance, cet homme se leva, prit son grabat et se mit à marcher : il était guéri. Jésus, l'ayant rencontré quel-

que temps après, lui dit : « Vous voilà guéri. *Ne péchez plus*, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. »

I

La piscine de Siloé était une figure du sacrement de pénitence, mais une figure bien imparfaite. Elle ne guérissait, en effet, qu'un malade à la fois et elle ne soulageait que les infirmités du corps. Le sacrement de Pénitence, lui, guérit les infirmités de l'âme et rend la vie spirituelle à ceux qui le reçoivent, tous les jours et si nombreux soient-ils. Comme nous devons remercier Dieu pour ce chef-d'œuvre de miséricorde qu'est la confession !

La *confession* est l'accusation de ses *péchés* faite à un prêtre (approuvé par Mgr l'évêque) pour en recevoir l'absolution. Qu'est-ce que *pécher?* — C'est faire ce que Dieu défend. — Mais comment sait-on ce que Dieu défend? — On le sait par les commandements de Dieu et de l'Église, et en consultant sa conscience. La *conscience* est une voix intérieure qui nous parle sans parole et sans bruit, et nous dit : Ceci est *bien;* fais-le. Ceci est *mal;* tu ne *dois* pas le faire.

Il y a deux sortes de péchés : le péché *originel* — dont il a déjà été question plus haut — et le péché *actuel*. Le péché *actuel* peut être une désobéissance *grave* ou *légère* à la loi de Dieu. On appelle péché *véniel* une déso-

béissance légère ; on appelle péché *mortel* une désobéissance grave, parce qu'une faute de cette nature a pour effet de donner la *mort* à notre âme. Mille péchés véniels ne font pas un péché mortel, mais un seul péché mortel mérite l'enfer, s'il est commis *en pleine connaissance de cause et avec un plein consentement.* Le péché mortel est le plus grand de tous les maux. « Mon fils, disait la pieuse reine Blanche de Castille au roi, saint Louis, Dieu sait si je vous aime! Eh bien, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un seul péché mortel. »

On peut commettre le péché de quatre façons, par pensées, par paroles, par actions, ou encore par omission, c'est-à-dire en négligeant de faire ce qui est ordonné. Tous les péchés, quels qu'ils soient, ont leur source dans sept péchés principaux, appelés *péchés capitaux :* l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse. Le contraire du péché, c'est la *vertu*, qui est l'habitude de faire le bien.

II

Pour recevoir le pardon de ses péchés il faut *se confesser*, c'est-à-dire faire l'aveu de ses fautes. Car, comment ce juge qu'est le prêtre, pourrait-il remettre les péchés, c'est-à-dire les pardonner, s'il ne les connaissait pas?... La confession, pour être vraiment bonne, requiert

plusieurs conditions. Elle doit tout d'abord être précédée de l'*examen de conscience* ou recherche des péchés commis depuis la dernière confession. L'examen terminé, on doit s'exciter à la contrition ou repentir de ses fautes.

Arrivé au confessionnal, on se met à genoux, et l'on fait le signe de la croix. On dit : « Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché », et l'on récite le *Confiteor* ou *Je confesse à Dieu* jusqu'à : *c'est ma faute.* On dit ensuite ses péchés ; après quoi on achève le *Confiteor.* Le prêtre prend alors la parole et donne des conseils, que l'on doit écouter avec d'autant plus d'attention et de respect que c'est Dieu même qui nous parle par la bouche de son ministre.

En vous confessant, vous vous souviendrez, mes enfants, que l'on est tenu d'accuser tous les péchés *mortels* et de dire le nombre de fois qu'on les a commis. Cacher un péché mortel serait rendre la confession *nulle,* et se rendre coupable du crime qu'on appelle un *sacrilège.* Si l'on n'est pas tenu de dire tous les péchés véniels, il est prudent, néanmoins, de le faire, vu qu'il est souvent bien difficile de savoir si tel péché est véniel ou mortel. Quant aux péchés oubliés *involontairement,* le bon Dieu nous les remet gracieusement, mais on doit, s'ils sont graves, les accuser lors de la prochaine confession.

III

Ce n'est pas assez de s'être humblement agenouillé

au confessionnal et d'y avoir fait l'aveu de ses fautes. Il faut encore se repentir du mal que l'on a commis. La *Contrition* est la douleur d'avoir offensé Dieu avec une ferme résolution de ne plus l'offenser à l'avenir.



Retour de l'enfant prodigue. (SCHNORR.)

Pour être vraiment efficace, la contrition doit être : 1° *intérieure*, c'est-à-dire venir du cœur ; 2° *universelle :* s'étendre à tous les péchés ; 3° *souveraine :* nous inspirer la crainte du péché plus que de tout autre mal ; 4° *surnaturelle :* être produite en nous par des motifs de foi.

La contrition est *parfaite* quand elle nous est inspirée uniquement par la douleur d'avoir offensé Dieu, qui a été si bon pour nous et nous a aimé jusqu'à mourir sur la croix. La contrition parfaite a pour effet de remettre par sa vertu propre les péchés, si elle est accompagnée du désir de recevoir le sacrement de Pénitence. La contrition est *imparfaite*, quand elle vient surtout de la honte du péché et de la peur de l'enfer. La contrition *imparfaite* n'efface les péchés qu'à condition d'être jointe à l'absolution.

L'*absolution* est la formule que prononce le prêtre pour remettre ses fautes au pénitent bien disposé : « *Je t'absous de tes péchés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ». Pendant que le prêtre dit les paroles sacramentelles, le pénitent incline la tête et récite dévotement l'acte de contrition. S'il a le *ferme propos* de ne plus — avec la grâce de Dieu — retomber dans le péché, il se trouve par la vertu du sacrement de Pénitence absous de toutes ses fautes.

Il ne faudrait pas croire, néanmoins, que nous n'ayons plus alors aucun compte à rendre à Dieu. Le péché avait entraîné avec lui trois conséquences : 1° une *tache* sur l'âme, telle une tache d'encre sur un col blanc ; 2° la peine *éternelle* ou l'enfer ; 3° une peine *temporelle*. — Par l'effet de l'absolution, la *tache* est enlevée. Dieu nous fait remise de la *peine éternelle* ou plutôt la change en une peine temporelle. Mais cette peine *temporelle*, elle, reste, même après que le péché nous a

été pardonné, car il est juste de réparer en quelque façon l'injure que nous avons faite à Dieu.

Cette réparation s'appelle la *satisfaction*. Pour *satisfaire*, c'est-à-dire pour expier la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés, le pénitent reçoit du confesseur une *pénitence*. Il faut faire cette pénitence, dès que l'on est sorti du confessionnal, si la chose est possible, afin de ne pas l'oublier; il convient aussi d'offrir au bon Dieu nos petites peines de chaque jour en expiation de nos péchés.

— Un philosophe ancien posa un jour cette question à ses disciples : « *Comment peut-on se réconcilier avec la divinité quand on l'a offensée?* » Personne ne sut répondre... Vous savez, vous, mes enfants, ce que vous avez à faire quand, par suite de votre mauvaise conduite, il est survenu une brouille entre le bon Dieu et vous. Hâtez-vous de vous jeter aux pieds du prêtre, représentant du Christ sur la terre, et il vous dira ces paroles qui rendront à votre âme l'amitié de Jésus et le bonheur : « Dieu vous pardonne : allez en paix, et ne péchez plus! »

RÉSUMÉ

La *confession* est l'accusation de ses péchés faite à un prêtre approuvé pour en recevoir l'absolution. — Pécher, c'est faire ce que Dieu défend et agir contre sa conscience. — Il y a deux sortes de

péchés : le péché originel et le péché actuel. — Le péché actuel est *mortel* ou *véniel*, selon qu'il est une désobéissance *grave* ou *légère* à la loi de Dieu. — Un seul péché mortel mérite l'enfer, s'il est commis en pleine connaissance de cause et avec un plein consentement. — Tous les péchés ont leur source dans sept *péchés capitaux* : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

La confession doit être précédée de l'examen de conscience et accompagnée de la contrition et du ferme propos. — On est tenu de confesser tous les péchés mortels. — Cacher un seul péché mortel serait se rendre coupable d'un *sacrilège* et rendre sa confession nulle. — La *contrition* est la douleur d'avoir offensé Dieu avec une ferme résolution de ne plus l'offenser à l'avenir. — L'*absolution* est la formule par laquelle le prêtre, agissant au nom de Jésus-Christ, remet les péchés. — L'absolution efface la *tache* faite sur l'âme et la peine *éternelle* due au péché. — Pour effacer la peine *temporelle* qui reste encore après l'absolution, le confesseur impose une *pénitence*. — Pour se réconcilier avec le bon Dieu, il faut aller se confesser.

QUESTIONNAIRE. — *Racontez l'histoire du paralytique guéri par Jésus-Christ. — La piscine de Siloé et le sacrement de Pénitence produisaient-ils les mêmes effets ? — Qu'est-ce que la confession ? — Qu'est-ce que pécher ? — Comment sait-on ce que Dieu défend ? — Qu'est-ce que la conscience ? — Combien y a-t-il de sortes de péchés ? — Quand est-ce qu'un péché est mortel ou véniel ? — De combien de façons peut-on pécher ? — Qu'appelle-t-on péchés capitaux ? — Nommez-les. — Qu'est-ce que la vertu ? — Qu'est-ce que l'examen de conscience ? — Comment s'y prend-on pour se confesser ? — De quelle faute se rend coupable celui qui cache un péché mortel ? — Qu'arrive-t-il si l'on oublie involontairement un péché ? — Qu'est-ce que la contrition ? — Quelles qualités doit-elle avoir ? — Quelles différences y a-t-il entre la contrition parfaite et la contrition imparfaite ? — Qu'est-ce que l'absolution ? — Quelles sont les trois conséquences du péché ? — Pourquoi le confesseur impose-t-il une pénitence ? — Quand faut-il faire sa pénitence ?*

HISTOIRE

L'Enfant prodigue.

Il y avait une fois un père de famille qui habitait avec ses deux fils un magnifique château. L'idée vint un jour

au plus jeune d'aller courir le monde. Ayant demandé à son père la part d'héritage qui devait lui revenir, il partit, un beau matin, pour de lointains pays. Là, le jeune homme eut vite fait de dissiper toute sa fortune dans les plaisirs et la débauche. Dès que ses amis se furent aperçus qu'il n'avait plus d'argent, ils l'abandonnèrent. L'adolescent se trouva seul, et il eut faim. Pressé par la nécessité, il se plaça comme serviteur dans une ferme. Tous les jours, il lui fallait exécuter de pénibles travaux, et si peu abondante était la nourriture qu'il recevait en guise de salaire que, parfois, pour ne pas mourir de faim, il se vit réduit à dérober leurs vils aliments aux pourceaux dont il avait la garde.

En cet état misérable, l'Enfant prodigue vint à se ressouvenir de la maison natale où son père ne le laissait manquer de rien. « Ah ! se disait-il, comme les domestiques qui sont dans la maison de mon père sont plus heureux que moi !... Pourquoi n'irais-je pas supplier mon bon père de me traiter comme l'un d'eux, car je ne suis plus digne d'être son fils ?... »

Ces pensées revenaient sans cesse à l'esprit de l'infortuné. Un soir, il n'y tint plus. Abandonnant la ferme où il était traité comme une bête de somme, il s'achemina vers la maison paternelle.

Depuis le jour où son fils l'avait quitté, le vieillard ne laissait passer aucune après-midi sans gravir une petite éminence d'où l'on avait vue sur toute la plaine, et, arrivé là, il regardait longuement s'il n'apercevait point son enfant bien-aimé. Or, voici qu'un soir, alors que le soleil rougissait l'horizon de ses derniers feux, ses yeux distinguèrent un homme qui, vêtu d'habits sordides, s'avançait en précipitant le pas.

« C'est lui ! c'est lui ! s'écrie le vieillard, transporté de joie, et de ses pieds chancelants il se dirige au-devant de son fils. Celui-ci, reconnaissant son père, court à lui et se jette à ses genoux. « Père, mon père, j'ai gravement péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi seulement comme un de vos serviteurs. » Le père releva son enfant. « Je te pardonne, » lui dit-il, et il le couvrit de baisers. Puis, se tournant vers ses serviteurs qui étaient accourus, il leur ordonna de préparer un grand festin. « J'avais perdu mon fils, dit-il, et je l'ai retrouvé ; il était comme mort, et le voilà revenu à la vie. Il convient donc de se réjouir. »

— Cette histoire, mes enfants, c'est l'histoire d'Adam, le premier de tous les fils prodigues, qui, par sa faute, perdit l'état d'innocence et de bonheur dans lequel le Créateur l'avait placé. C'est aussi l'histoire de nous tous, pécheurs, qui, comme l'enfant prodigue, avons parfois renoncé à l'amitié de Dieu pour courir après de mauvais plaisirs. Le père, si tendre pour son enfant avant sa faute, si miséricordieux quand il le voit pénétré de repentir, c'est le bon Dieu, dont la miséricorde est comme un océan sans bornes.

PRIÈRE

O Père très bon, qui êtes aux Cieux, daignez pardonner à votre petit enfant prodigue, qui, par le péché, s'est séparé de vous. Va-t'en, maudit péché ! Reviens, petit Jésus, habiter dans mon cœur. Petit N... (ici le nom de l'enfant) **ne péchera plus.**

LEÇON VIII

La sainte Communion [1]

CAUSERIE

I

Au retour d'une promenade, le petit Jean, étant entré avec sa mère dans un couvent, vit une religieuse découpant des hosties, qui avaient été faites, le matin même, avec de la farine bien blanche. L'enfant, ayant entendu dire que ces hosties devaient servir à la Messe du lendemain, devint subitement tout grave ; puis sa figure s'illumina d'un angélique sourire, et, s'approchant de la table où se trouvaient grandes et petites hosties, il en baisa une grande avec un infini respect. — « Mais, mon petit Jean, fit observer la religieuse, le *bon Jésus n'y est pas.* » — « Je le sais, répartit l'enfant d'une voix douce; mais *Il y sera demain matin à la Messe,* et je veux qu'Il trouve là le baiser du petit Jean. » — « Pourquoi, ajouta la mère, as-tu choisi une grande

1. Cette leçon, vu son importance, devra être donnée en *quatre* fois suivant les divisions indiquées.

hostie plutôt qu'une petite? » Et l'enfant de répondre : « C'était pour faire un baiser plus grand. »

Jean de B. n'avait que quatre ans. Il voit aujourd'hui le petit Jésus au ciel; car la mort l'a enlevé à sa mère sur la fin de sa huitième année. Il n'eut pas, hélas! le bonheur de faire sa Première Communion avant de mourir (c'était alors l'usage en France de ne pas communier avant 11 à 12 ans), mais, sans nul doute le bon Dieu lui aura tenu compte de son baiser, qui était comme l'expression de son désir ardent de recevoir la sainte Eucharistie.

Vous, mes enfants, plus heureux que le petit Jean, vous aurez bientôt, malgré votre jeune âge, la faveur de vous approcher de la sainte Table, où le prêtre distribue le pain céleste. Le pape Pie X veut que, vous aussi, vous preniez part désormais à ce banquet sacré dont vos aînés, pour diverses raisons, avaient été écartés jusqu'au début de leur adolescence. Il a eu pitié des petits affamés que vous êtes. Vous ne pouvez vivre, n'est-ce pas, sans manger? Mais, de même que votre corps a besoin pour se bien porter de prendre de la nourriture, de même votre âme ne peut, sans la communion, s'épanouir et produire de beaux fruits de vertu.

Qu'est-ce que *communier?* — C'est recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ *présent tout entier* dans l'hostie sous les apparences du pain et du vin. Tel est l'enseignement de l'Église : « Si quelqu'un, déclare-t-elle, ose dire que le corps de Jésus-Christ n'est pas présent

dans l'Eucharistie, qu'il soit anathème (c'est-à-dire maudit)! » — Comment, c'est Dieu, le roi du ciel et de la terre, qui se trouve dans cette hostie si petite, si mince, si fragile? — Oui, mes enfants. *Il est là* Celui qui, dans le Paradis, fait la joie des anges et des saints, Celui qui a créé le monde et qui le gouverne. *Il est là* avec son corps, né de la bienheureuse Vierge Marie, et qui a été broyé, pour nos péchés. *Il est là* avec son sang, qui a été répandu jusqu'à la dernière goutte sur le Calvaire. *Il est là* avec son âme, sa divinité et ses infinies perfections. *Il est là* surtout avec son cœur qui nous a tant aimés! Faites un acte de foi à cette divine présence en disant : « O bon Jésus, qui vous êtes volontairement caché sous les humbles apparences de l'hostie, je crois fermement en vous et je vous adore aussi dévotement que je puis. »

— Mais pourquoi, demanderez-vous peut-être, le bon Dieu s'est-il caché? — Ah! c'est pour que notre amour le cherche plus avidement comme on cherche un trésor de grand prix, dont on sait l'existence; c'est aussi pour laisser à notre foi le mérite de croire ce que nous ne voyons pas; c'est enfin parce que nos yeux n'auraient pas pu supporter l'éclat de la majesté divine.

II

La gloire de Dieu ne se manifestant pas extérieurement dans la sainte Eucharistie, il s'est rencontré dans

tous les temps des hommes impies qui ont nié la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de nos autels. Les malheureux, ils n'ont ni entendu ni compris cette parole d'un sens si profond : « *Ferme les yeux, et tu verras!* » Ce qui veut dire : Ne regarde pas avec tes yeux de chair qui ici ne peuvent que t'abuser, mais ouvre tout grands les yeux de la foi. Alors Dieu t'apparaîtra en se révélant Lui-même à ton cœur. Car Il se donne à ceux qui le cherchent humblement. — Les saints, eux, n'ont pas douté un instant de la présence réelle de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement. « En dépit des négations de ma vue, de mon toucher, de mon goût, disait saint Thomas d'Aquin, je crois, ô mon Dieu, à la parole qui m'affirme votre présence dans l'Eucharistie, votre parole étant la vérité même. »

Il n'y a pas eu que les saints pour croire à la Présence réelle. Des hommes d'un génie incontesté, des savants de premier ordre, des rois très puissants, des millions et des millions d'hommes, appartenant à toutes les classes de la société, sont venus s'agenouiller devant la petite hostie blanche, en adorant le Dieu qui y est caché. On peut dire que, depuis dix-neuf siècles, la foi en la Présence réelle remplit l'histoire. Car si des milliers d'hommes ont donné leur vie autrefois pour défendre cette vérité [1], les catholiques d'aujourd'hui se voient encore persécutés de tous côtés pour leur attachement à cette

1. On pourrait conter ici la touchante histoire de Tarcisius, le jeune martyr de l'Eucharistie.

croyance du dogme eucharistique, qui est la base de notre culte.

Soutenu par la grande foi qui l'animait, ce même saint Thomas d'Aquin, que nous avons cité plus haut, et qui fut une des plus belles intelligences de son siècle, s'est plu à rechercher les nombreux miracles que Notre-Seigneur Jésus-Christ a dû faire pour se donner à nous dans la sainte Eucharistie : miracle du changement du pain en son corps sacré, et du changement du vin en son précieux sang ; miracle de sa présence en corps et en âme sur nos autels sans cesser d'être présent au Ciel ; miracle de la multiplication de cette présence en autant de lieux qu'il y a d'hosties consacrées sur la terre ; miracle de sa présence tout entière en chaque hostie. Ces quatre grands miracles, qui se répètent chaque jour et sans cesse partout où il y a un tabernacle, nous suffisent, sans qu'il soit besoin d'en énumérer d'autres, pour comprendre la parole hardie de saint Augustin : « Tout-puissant que vous êtes, ô mon Dieu, vous ne pouviez rien faire de plus ! »

Que les incrédules ne se récrient pas devant des miracles si extraordinaires ! Celui qui ayant dit : « *Que la lumière soit!* » a fait jaillir la lumière, n'aurait-il pas aussi bien le pouvoir de changer immédiatement — par ces paroles : « *Ceci est mon corps, Ceci est mon sang* » — le pain en son corps, et le vin en son sang ?... Oui ou non, Dieu est-il le *Tout-Puissant*, maître souverain de tous les éléments? — Et s'il est vrai que

l'amour humain, quand il atteint toute sa force, fait des prodiges, y aura-t-il quelque chose d'impossible à un *Dieu qui aime?*...

III

Chef-d'œuvre de la puissance divine, l'Eucharistie apparaît aussi comme le chef-d'œuvre de l'amour divin. Le propre de l'amour est de ne dire jamais : C'est assez! Le bon Jésus qui nous a aimés de toute éternité, avant même l'origine du monde; qui nous avait aimés en nous créant; nous avait aimés en se faisant homme, en naissant dans une crèche, en mourant sur la croix, voulut faire encore quelque chose de plus. Il chercha le secret de se donner encore, de se donner sans cesse et de se donner toujours à ceux qu'Il aimait et dont Il voulait être aimé. *Il inventa l'Eucharistie!*

L'Eucharistie, c'est le don suprême de l'amour, parce que c'est le don entier de soi et le don de tous les moments du jour et de la nuit. C'est Jésus toujours en adoration devant son Père pour suppléer à nos pauvres prières, toujours intercédant pour nous, toujours s'offrant en sacrifice pour notre salut. C'est aussi Jésus vivant continuellement avec nous, pensant à nous lors même que nous l'oublions, toujours prêt à nous venir en aide, à nous fortifier, à nous consoler. — « O Jésus! la mesure de votre amour pour nous a été de nous aimer sans mesure. Que j'aurais un mauvais cœur si je ne vous aimais pas de toute mon âme! »



Les Premières Communiantes. (P. BLANCHARD.)

L'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement qui nous donne la grâce ; c'est, en outre, un *sacrifice*. Un sacrifice, c'est une offrande faite à la divinité. Nous avons déjà vu, il vous en souvient, qu'Abraham avait immolé au Seigneur — à la place de son fils Isaac — un bélier dont les cornes s'étaient embarrassées dans un buisson. Notre-Seigneur Jésus-Christ estima que Dieu son Père n'était pas assez glorifié par les sacrifices des hommes, qui ne pouvaient offrir à la souveraineté et à la libéralité divines que l'immolation de vulgaires animaux, béliers, moutons, génisses. Pour honorer, comme il convenait, la majesté suprême, Il voulut lui offrir une victime choisie entre toutes et d'un prix infini. C'est pourquoi Il s'offrit lui-même en instituant le sacrifice de la Messe.

Le sacrifice de la Messe est la représentation et la continuation du sacrifice du Calvaire. La seule différence entre le sacrifice de la Messe et le sacrifice de la Croix, c'est que, dans le sacrifice de la Croix, Jésus-Christ mourut réellement et répandit son sang, tandis qu'à la Messe, Jésus-Christ s'offre comme victime à son Père d'une manière non sanglante.

La Messe est l'acte le plus solennel du culte catholique. Unis au prêtre et au Prêtre des prêtres, Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous devons, en y assistant, nous proposer quatre fins principales : 1° adorer Dieu ; 2° le remercier de ses bienfaits ; 3° lui demander pardon de nos péchés ; 4° solliciter de sa bonté les grâces nécessaires à notre salut.

IV

Il nous reste à parler de l'acte lui-même par lequel le doux Jésus se donne à nous, c'est-à-dire, de la *communion*. Pour bien communier plusieurs dispositions sont requises. Il y a deux dispositions qui se rapportent au corps. Il faut : 1° *être à jeun*, c'est-à-dire, n'avoir rien pris en nourriture depuis minuit, pas même une pastille ou une gorgée d'eau. Il faut : 2° être revêtu d'habits propres, et avoir une attitude modeste et recueillie.

Il y a aussi plusieurs dispositions qui se rapportent à l'âme. Il faut : 1° avoir l'intention droite, et savoir l'acte que l'on accomplit, c'est-à-dire, connaître les principaux points de la doctrine chrétienne, spécialement ce qui concerne le sacrement de l'Eucharistie. Il faut: 2° être *en état de grâce*, c'est-à-dire avoir la conscience pure de tout péché mortel. Les choses saintes ne sont que pour les saints ou ceux qui veulent le devenir. Celui qui oserait s'approcher de la Table sainte, l'âme souillée d'un péché mortel, commettrait un horrible sacrilège. Arrière les Judas[1] !... « Je cherche un cœur pur, dit le Seigneur, et là est le lieu de mon repos. Si vous voulez que je vienne en vous et que j'y demeure,... nettoyez la maison de votre âme, car tout cœur aimant prépare à celui qu'il aime le lieu le meilleur et le plus beau. » (*Imitation de N.-S. Jésus-Christ.*)

1. Le catéchiste devra raconter ici l'histoire de Judas, le traître.

Admirables sont les effets que la sainte Communion produit en nous. Tout d'abord, elle nous unit à Jésus-Christ, auteur de tout bien. On conte qu'une reine de l'antiquité, vivement affligée de la mort de son époux, fit brûler son corps et, par affection pour celui qu'elle avait aimé, avala ses cendres. Faible image de l'union que le bon Jésus contracte avec l'homme dans l'Eucharistie. Il se donne, en effet, aussi intimement à nous qu'Il se donne à ses élus dans le Ciel. Et chacun de nous peut redire, après avoir communié, le mot de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en « moi. »

La sainte Eucharistie a encore d'autres effets. Nourriture spirituelle de notre âme, elle augmente en elle la vie de la grâce, tout comme la nourriture matérielle soutient et accroît la vie de notre corps. En nous rendant plus forts et plus unis à Dieu, elle nous préserve du péché et nous rend capables de triompher de toutes les tentations. C'est l'Eucharistie qui a fait les saints, les héros, les martyrs. « Quand on a Dieu dans son cœur, disait un général chrétien, on ne capitule jamais. »

Bientôt, mes enfants, le petit Jésus viendra en vous. Efforcez-vous dès maintenant d'orner votre cœur de toutes les vertus, de toutes les fleurs : violettes de l'humilité, roses de l'amour, lis de la pureté. Quand vous aurez une fois reçu Jésus, vous aspirerez de toute votre âme à la communion *fréquente*, c'est-à-dire à l'union

ordinaire avec l'Enfant divin. Vous éprouverez chaque jour pour le bon Dieu les sentiments qu'éprouvait un petit enfant de trois ans envers sa mère, et qui lui faisaient dire : « Je t'aime tant, maman, que je voudrais te manger. »

Réjouissez-vous, mes enfants. Le grand Pape qui vous a invités à la Table eucharistique, malgré votre jeune âge, a déclaré que la communion fréquente et même quotidienne était aussi pour vous. Les petits enfants n'ont-ils pas besoin de manger plus souvent que les grandes personnes?... Admis souvent au banquet sacré, vous vous imprégnerez de Jésus, qui vous fortifiera dans l'innocence et la piété, et, en attendant les joies du Paradis, vous goûterez dès ici-bas *combien le Seigneur est doux à ceux qui l'aiment.*

RÉSUMÉ

Communier, c'est recevoir le bon Dieu. — Le bon Dieu se trouve présent *tout entier* dans l'Eucharistie, c'est-à-dire avec son corps, son âme, son sang, sa divinité. — Le Roi des rois a voulu se cacher sous les voiles de l'hostie ou les apparences du pain, parce que nos yeux n'auraient pu supporter l'éclat de sa Majesté. — Ce ne sont pas nos sens (c'est-à-dire : la vue, le toucher), c'est la *foi* seule, fondée sur la véracité de la parole divine, qui nous fait croire à la

Présence réelle. — Depuis bientôt deux mille ans, des millions de créatures humaines ont adoré Jésus-Christ, présent dans l'Eucharistie. — L'Eucharistie est le chef-d'œuvre de la puissance divine. — L'Eucharistie est aussi le chef-d'œuvre de l'amour divin.

L'Eucharistie n'est pas seulement un *sacrement*, mais un *sacrifice*. — Dans le saint sacrifice de la Messe, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'offre Lui-même à Dieu son Père — par le ministère du prêtre — comme victime expiatoire de nos péchés. — Les dispositions de l'âme, requises pour communier, sont l'*état de grâce* et l'*intention droite*, laquelle ne peut être obtenue sans une certaine connaissance de la doctrine chrétienne. — Pour ce qui concerne le corps, il suffit d'être à jeun et d'avoir une tenue convenable. — La sainte Communion a pour effets de nous unir à Jésus-Christ, d'augmenter en nous la vie de la grâce, de nous aider à éviter le péché. — Les petits enfants doivent communier très souvent, parce que leur âme, tout comme leur corps, a besoin pour se bien porter d'une fréquente nourriture.

QUESTIONNAIRE. — *Qu'est-ce que communier? — Le bon Dieu est-il tout entier dans l'Eucharistie? —*

Est-il dans l'Eucharistie en même temps qu'au ciel? — Pourquoi appelle-t-on parfois Notre-Seigneur Jésus-Christ le Dieu caché? — *Sur quoi nous appuyons-nous pour croire à la Présence réelle? — Quels sont les principaux miracles que Notre-Seigneur Jésus-Christ a dû faire pour se donner à nous dans la sainte Eucharistie? — Tout n'est-il pas possible à un Dieu qui aime? — Pourquoi appelle-t-on l'Eucharistie le* sacrement de l'amour? — *Qu'est-ce qu'un sacrifice? — Quelle est la victime dans le saint sacrifice de la Messe? — Quelle différence y a-t-il entre le sacrifice de la Messe et le sacrifice de la Croix? — A quelles fins le prêtre offre-t-il le sacrifice de la Messe? — Quelles sont, pour communier, les dispositions du corps? — Les dispositions de l'âme? — Quels effets la sainte Communion produit-elle en nous? — Pourquoi les petits enfants ont-ils besoin de communier très souvent?*

HISTOIRE

Communions précoces d'Enfants.

Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, que l'Église de France honore comme une sainte, manifesta dès sa plus tendre enfance un ardent désir de recevoir le corps de Jésus-Christ. Il lui arrivait souvent de pleurer à la Messe en attachant ses regards sur la sainte Hostie. Sa tristesse

redoublait les jours où la duchesse, sa mère, et les personnes de la cour devaient s'approcher de la Table sainte. La duchesse lui ayant demandé un jour la raison de son chagrin : « Comment, s'écria l'enfant, ne voulez-vous pas que je pleure, alors que je vois Monseigneur (le duc) et vous, et toute la cour, comblés des trésors du ciel en recevant le bon Dieu, et que, moi seule, faute d'âge, je suis privée de ce grand bien ! »

Attendrie jusqu'aux larmes, la bonne duchesse promit à Françoise de faire son possible pour lui obtenir la faveur de communier à la fête prochaine de la Toussaint. Elle alla trouver le pieux dominicain, Yves de Pontsal, qui, ayant interrogé la petite Françoise, fut émerveillé de ses pieux sentiments, et lui accorda la permission tant désirée. Revêtue du joli mantelet d'hermine aux armes de Bretagne, la petite princesse fit sa Première Communion le jour de la Toussaint 1432, avec une ferveur qui ravit tous les assistants. Elle avait à peine cinq ans.

— Saint Alphonse de Liguori rencontra un jour dans les rues une petite Napolitaine de cinq ans qui avait un grand désir du pain céleste. Elle poursuivait tous les prêtres qu'elle voyait passer en leur demandant de lui donner Jésus. Le saint, ayant posé quelques questions à l'enfant, fut ravi de sa piété et lui permit de communier. « Oh ! disait-il à un de ses religieux, qu'il est préférable de donner la communion à un enfant de cet âge qu'à tant de chrétiens dont le cœur est rempli d'iniquités ! »

PRIÈRE

O Jésus-Hostie, l'auteur sacré avait sans doute entrevu les merveilles de l'Eucharistie, quand il écrivait :

« La Sagesse s'est bâtie une demeure ; elle a apprêté le festin ; elle a dressé la table ; puis appelant les petits et les faibles, elle leur a dit : « Venez manger le pain que je vous ai préparé ; venez boire le vin que je vous ai servi[1]*. »*

Très doux Jésus, je suis petit, je suis faible, et je vous aime. J'ai donc tous les droits à m'approcher de votre Table. Je sais que le pain que je recevrai, et qui est *Vous-même*, changera ma faiblesse en force, mes ténèbres en lumière, ma pauvreté en la richesse de Dieu. Venez en moi et ne tardez pas trop. Je vous désire d'un très grand désir.

1. *Prov.*, IX.

LEÇON IX

Les commandements de Dieu

CAUSERIE

Un jour, tandis que Notre-Seigneur Jésus-Christ entretenait ses disciples des choses du Ciel, un jeune homme se présenta devant lui : « Maître, lui dit-il, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle? — Le Sauveur lui répondit : « Si tu veux être sauvé, *garde les commandements*. » Garder les commandements de Dieu, tel est en effet, mes enfants, l'unique chemin du Ciel. Vous comprenez dès lors combien il est important pour nous de connaître ce que le bon Dieu nous ordonne et ce qu'il nous défend.

Les commandements de Dieu sont les préceptes qu'Il a gravés au fond de nos cœurs et que, au milieu des éclairs et du tonnerre, Il a dictés Lui-même à Moïse sur le mont Sinaï. On les appelle souvent *le Décalogue*,

parce qu'ils sont au nombre de *dix*, tout comme les doigts de la main. Parmi les commandements, trois contiennent un ordre, le premier, le troisième, le quatrième. Tous les autres sont une défense. Les trois premiers commandements se rapportent exclusivement à Dieu et règlent notre conduite à son égard. Le premier commandement s'énonce ainsi :

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

Par ce commandement — le plus important de tous — Dieu nous ordonne : 1° de croire en lui; 2° d'espérer en lui; 3° de l'aimer de tout notre cœur; 4° de n'adorer que lui seul. Aux trois premières obligations correspondent trois vertus que nous devons pratiquer : la foi, l'espérance et la charité. On les appelle vertus *théologales ou divines*, parce qu'elles concernent principalement nos rapports avec Dieu.

La *foi*, c'est croire en Dieu et croire sur sa parole toutes les vérités que l'Église nous enseigne. On pèche contre la foi, quand on rougit de paraître chrétien, qu'on renonce à Jésus-Christ et à sa religion ou qu'on rejette une vérité enseignée par l'Église.

L'*espérance*, c'est attendre de la bonté de Dieu sa grâce en ce monde et la vie éternelle dans l'autre. On pèche contre l'espérance lorsque, plein de confiance en ses propres forces, on s'expose à la tentation, ou bien

quand l'on désespère de la bonté de Dieu, comme cet enfant qui, après un gros péché, alla un jour se jeter dans la Seine.

La *charité*, c'est aimer Dieu de tout son cœur et par amour pour lui, aimer tous les hommes, nos frères en Jésus-Christ. On pèche contre la charité quand on n'a que de l'indifférence pour le bon Dieu, et qu'on entretient dans son cœur des sentiments de haine contre le prochain.

Une quatrième obligation découle du premier commandement de Dieu : le devoir de culte ou *d'adoration*. Adorer Dieu, c'est lui rendre les hommages qui lui sont dus comme au Créateur et souverain Seigneur de toutes choses. On manque au devoir d'adoration envers Dieu quand on ne fait pas sa prière du matin et du soir, quand on se tient mal à l'Église et qu'on y cause.

II

Le second commandement est celui-ci :

Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.

Ce commandement nous défend : 1° de *jurer en vain*, c'est-à-dire de prendre sans raison Dieu à témoin de la vérité de nos paroles ; 2° de *blasphémer*, c'est-à-dire, de prononcer des paroles injurieuses contre Dieu ou contre

les saints. Dire le nom du bon Dieu en le faisant précéder du mot *sacré*, et en donnant à ce mot le sens d'exécrable ou de maudit, est un blasphème. Lorsque, en passant dans les champs ou dans les rues, un enfant pieux entend blasphémer, il dit en lui-même pour réparer l'injure faite à Dieu : *Loué soit Jésus-Christ!*

Le troisième commandement s'énonce ainsi :

Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

Ce commandement nous prescrit de passer saintement le dimanche ou jour du Seigneur. On pèche contre ce commandement en négligeant d'assister à la messe le dimanche et en se livrant ce jour-là à des travaux défendus. Nous verrons plus en détails, en expliquant le second commandement de l'Église, qui est à peu de chose près la reproduction de celui-ci, ce qu'il convient de faire pour sanctifier le dimanche.

III

— Vous connaissez maintenant, mes enfants, les commandements qui règlent nos rapports avec Dieu. Est-ce tout? — Non. Le bon Dieu a voulu aussi nous tracer nos devoirs envers le prochain ou les hommes avec qui nous sommes appelés à vivre. Il y a, à côté de nous, un prochain qui nous est, pour ainsi dire, plus *proche*

que tous les autres hommes : ce sont nos parents. Comment devez-vous vous comporter avec votre père et votre mère? Entendez Dieu lui-même vous dire :

Tes père et mère (tu) honoreras,
Afin de vivre longuement.

Triples sont les obligations des enfants envers leurs parents. Ils doivent : 1° les aimer; 2° les respecter; 3° leur obéir. Vous comprenez très bien, mes enfants, ce que signifie chacun de ces mots, et il est inutile de vous en développer le sens. Comment se fait-il cependant qu'on rencontre parfois des enfants qui manquent sans cesse de respect à leurs parents, n'écoutent aucun de leurs avis et, plus tard, les laissent presque mourir de faim?... Ah! si Dieu a promis aux enfants qui se conduisent bien envers leurs père et mère de les *faire vivre longuement*, c'est-à-dire, de leur donner une vieillesse entourée de joies intimes, il ne manque presque jamais, par contre, de maudire les mauvais fils[1].

— Le cinquième commandement de Dieu est celui-ci :

Homicide point ne seras
De corps ni de consentement.

Ce commandement nous défend d'attenter à la vie du prochain. Aucun de vous, sans doute, mes enfants,

1. Histoire d'Absalon en révolte contre son père, le roi David.

n'a l'intention de devenir un assassin. Souvenez-vous, toutefois, qu'on pèche aussi contre ce commandement en frappant un petit camarade, en lui désirant du mal, ou encore en l'engageant à pécher. Faire commettre une faute à quelqu'un, est une très mauvaise action, puisque c'est exposer l'âme d'un de nos frères à la mort éternelle.

IV

Les sixième et neuvième commandements de Dieu sont ceux-ci :

Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
Désirs impurs (tu) repousseras
Pour garder ton cœur chastement.

Ces deux commandements nous défendent, l'un de dire de mauvaises paroles, d'avoir des regards immodestes, de faire des actions déshonnêtes; l'autre de penser volontairement à des choses mauvaises et de désirer les commettre. Pour éviter tout ce qui se rapporte à ce gros péché — qu'on appelle le *péché d'impureté* — un petit enfant doit avoir une grande confiance en sa maman et être plein de franchise avec son confesseur. A l'un ou à l'autre il doit souvent demander si ceci est bien, si cela est mal. Votre maman vous dira,



Jésus au milieu des docteurs. (NATALI.)

par exemple, qu'une mauvaise pensée qui n'a fait que vous traverser l'esprit et à laquelle vous n'avez pas voulu vous arrêter, n'est pas un péché, et qu'il ne faut pas vous en tourmenter.

L'âme des petits enfants *purs* est limpide et brillante comme la rosée qui, par un beau matin d'avril, perle aux premières feuilles des arbres. Si la rosée étincelle aux rayons du soleil, l'âme pure passe l'éclat des plus riches diamants. Penchés sur leurs balustres d'or, les Anges du haut du ciel la contemplent avec ravissement. Mais, de même que la moindre petite secousse fait tomber à terre la gouttelette de rosée, qui se change, dès qu'elle a touché le sol, en une boue immonde, de même le moindre souffle d'impureté — paroles, actions, désirs, pensées même — fait déchoir l'âme des Tout Petits, la ternit, la souille et la rend repoussante aux yeux de Dieu.

V

Les septième et neuvième commandements de Dieu ont le même objet et peuvent être rapprochés l'un de l'autre :

Le bien d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras en le sachant.
Biens d'autrui (tu) ne désireras
Pour les avoir injustement.

Ces commandements nous défendent l'un de prendre le bien du prochain, l'autre de désirer même nous l'approprier à l'aide de moyens injustes. La défense qui nous est faite ici par Dieu : *Bien d'autrui tu ne prendras*, n'est pas moins impérieuse que celle formulée dans le commandement précédent : *Luxurieux point ne seras*. De tout temps il s'est rencontré des hommes qui, gênés par le sixième et par le septième commandement de Dieu, ont dit à l'Église : « Rayez ces deux lignes du code des lois religieuses, et nous serons des vôtres. » — L'Église a répondu : « Impossible. Ce qui est écrit dans le Décalogue, est écrit. Rien — pas même une lettre — ne peut être changé au texte de la loi donnée par Dieu lui-même à son peuple. »

On pèche contre les septième et neuvième commandements quand par le vol, la fraude, la rapine, on s'approprie le bien d'autrui, ou encore quand on désire dérober quelque objet à un petit camarade.

Le huitième commandement et dernier — puisque le neuvième et le dixième ont déjà été expliqués — est celui-ci :

Faux témoignage (tu) ne diras,
Ni mentiras aucunement.

Ce commandement nous défend les faux témoignages, les calomnies, les médisances, les jugements téméraires et le mensonge. On vous parlera plus tard en détails du faux témoignage qui est un gros mensonge, commis

devant les tribunaux; du jugement téméraire, de la médisance et de la calomnie, qui consistent à penser mal et à parler mal des autres. Vous retiendrez ici surtout que, par le huitième commandement, Dieu nous interdit de mentir.

Mentir, tel est le défaut le plus commun des petits garçons et surtout des petites filles, qui trouvent tout simple de recourir à un mensonge pour éviter d'être grondées. J'en ai connu une qui s'appelait Pauline, et dont un de ses oncles disait : « Elle ment comme elle respire. »

Mentir, c'est dire le contraire de ce qui est vrai avec l'intention de tromper. Le bon Dieu, étant la vérité même, n'aime pas les petits menteurs. Et il arrive souvent qu'ils sont punis dès ce monde en attendant d'être punis dans l'autre.

RÉSUMÉ

Le moyen d'être sauvé, c'est d'observer les commandements. — Il y a *dix* commandements, qui ont été dictés par Dieu lui-même à Moïse sur le mont Sinaï. — *Trois* commandements renferment un ordre, *sept* sont une défense. — Le premier commandement nous ordonne de croire en Dieu, d'espérer en Lui, de l'aimer de tout notre cœur et de n'adorer que Lui seul. — La Foi, l'Espérance, la

Charité sont les trois grandes vertus, appelées *théologales* ou divines. — Le deuxième commandement nous défend de jurer en vain et de blasphémer. — Le troisième nous ordonne d'observer le repos dominical et de sanctifier le jour du Seigneur.

Le quatrième nous ordonne d'aimer et de respecter nos parents. — Le cinquième nous défend d'attenter à la vie du prochain et de le porter au péché par de mauvais conseils ou de mauvais exemples. — Les sixième et neuvième commandements défendent les pensées, les paroles, les actions et les désirs contraires à la pureté. — Les septième et dixième nous défendent de voler et de désirer le bien d'autrui. — Le huitième nous défend la calomnie, la médisance et le mensonge.

QUESTIONNAIRE. — *Que faut-il faire pour aller au ciel?* — *Combien y a-t-il de commandements de Dieu?* — *Pourquoi les appelle-t-on le* Décalogue? — *Quels sont les commandements qui constituent un* ordre? — *Dites le premier commandement de Dieu.* — *Qu'est-ce que la foi, l'espérance, la charité?* — *Qu'est-ce qu'adorer Dieu?* — *Qu'est-ce que blasphémer?* — *Que faut-il faire pour observer le repos dominical?* — *Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents?* — *Quel est le commandement qui nous défend de nous battre*

avec nos petits camarades et de les frapper? — Comment pèche-t-on contre les sixième et neuvième commandements? — A qui faut-il avoir recours pour savoir ce qui est bien ou ce qui est mal? — Est-il permis de s'approprier le bien d'autrui? — Qu'est-ce que mentir?

HISTOIRE

Un héros de douze ans.

Pendant le rigoureux hiver de 1867, des soldats russes rencontrèrent à quelque distance d'un village de Pologne un petit berger d'une douzaine d'années, qui ramassait du bois mort sur la lisière d'une forêt. Ils lui demandent quelle est sa religion. L'enfant répond d'une voix ferme qu'il est *catholique*. Mécontents, les soldats lui enjoignent de faire le signe de la croix à la façon russe, c'est-à-dire en mettant la main à l'épaule gauche, immédiatement après l'avoir portée au front. Le petit berger refuse et fait plusieurs fois le signe de la croix comme les catholiques.

Le chef, qui détestait le catholicisme et pratiquait une autre religion, déclare à l'enfant que, s'il ne veut pas obéir, on va le fusiller. La menace n'ayant produit aucun effet, on conduit le petit berger le long d'une haie; on l'attache avec des cordes à un arbre, et les soldats, reculant de quelques pas, chargent leurs armes et le couchent en joue. Pâle, mais empli d'une énergie surnaturelle, l'enfant murmure sa dernière prière. Soudain le chef fait relever les fusils : « Mauvais garnement, dit-il, tu ne vaux pas la poudre et les balles que mes soldats allaient t'envoyer. On

va te pendre, si tu ne veux pas abjurer ta foi et changer de religion. » — « Jamais, répond l'enfant, je n'abandonnerai la religion de ma mère. »

A quelques pas plus loin se dressait un chêne gigantesque. Sur un signe du chef on entraîne l'enfant, on lui passe une corde au cou et on lui demande s'il consent oui ou non à faire le signe de la croix comme les Russes. Le fils de la catholique Pologne se tait, mais de la tête il fait un signe négatif. Alors un soldat qui était monté sur l'arbre, attache la corde à une grosse branche, tandis que deux autres soulèvent l'enfant pour le laisser retomber de tout son poids dans le nœud qui doit l'étrangler.

Une fois encore le chef intervient et avec un affreux jurement : « Ce petit misérable, s'écrie-t-il, ne vaut pas la corde pour le pendre. Il nous en coûterait une corde neuve; il sera plus simple de le noyer. » — On détache la pauvre victime, et la troupe féroce se dirige vers un étang glacé qui se trouvait à une centaine de mètres. Là, le chef ordonne à à deux de ses hommes d'aller creuser à coups de hache un trou dans la glace au milieu de l'étang, et d'y jeter l'enfant, dépouillé de ses vêtements. Ainsi fut fait. Seule la tête du petit berger émergeait au-dessus de la glace. Se séparant du reste de sa troupe, le chef s'avance alors sur l'étang : « Eh bien ! dit-il d'un rire satanique, refuseras-tu maintenant, petit scélérat, de renoncer à ta religion? » — Pour toute réponse, l'héroïque martyr de douze ans, dont le visage, malgré les cruelles morsures du froid, rayonne d'une sainte espérance, lève les yeux au Ciel, et dressant dans l'eau avec effort son bras à demi congelé, trace une dernière fois sur lui le signe de croix que sa mère lui avait enseigné.

Au même instant, un craquement se fait entendre. La glace, déjà affaiblie par la hache des soldats et ne pouvant supporter le poids de trois hommes, se brise. Le chef et les deux exécuteurs de sa mauvaise œuvre sont engloutis dans l'abîme, tandis que l'âme de l'enfant martyr s'envole en Paradis.

PRIÈRE

Mon Dieu, la révélation de vos commandements est une lumière, et elle éclaire l'esprit des Tout Petits [1], **Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi** [2] **; je l'aime comme Vous-même, et je veux la garder toujours au fond de mon cœur** [3]**. Sans crainte je rendrai témoignage de votre nom devant les grands de la terre, et je ne serai pas confondu** [4].

1 à 4. Psaumes de David, *passim*.

LEÇON X

Les commandements de l'Église

CAUSERIE

I

Dieu est véritablement un bon père. Pour nous aider à interpréter ses commandements et nous guider dans notre route vers la patrie céleste, il nous a donné l'Église, c'est-à-dire le Pape et les Évêques. Il faut obéir à l'Église et l'écouter, comme nous écouterions Dieu lui-même. Le Christ a dit, en effet, aux Apôtres et dans leurs personnes à tous leurs successeurs — Prêtres, Évêques, Souverain Pontife — : « *Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise.* »

Il y a six principaux commandements de l'Église :

Les fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.
Les dimanches Messe entendras, et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
Quatre-temps, vigiles, jeûneras et le carême entièrement.
Vendredi, chair ne mangeras, ni le samedi mêmement.

Ces six commandements qu'on peut appeler les commandements *français* — vu que le texte indiqué plus haut n'est en usage qu'en France — se trouvent très exactement résumés dans les trois premiers commandements du *Catéchisme de Rome*, prescrit par le pape Pie X : 1° entendre la Messe tous les dimanches et fêtes d'obligation ; 2° jeûner pendant le carême, les quatre-temps, les vigiles (ou veilles de fêtes) commandées, et ne pas manger de viande les jours défendus ; 3° se confesser au moins une fois l'an et communier à Pâques, dans sa paroisse.

Étudions successivement chacune des trois prescriptions qui viennent d'être énoncées : 1° la sanctification du dimanche et des fêtes d'obligation ; 2° le jeûne et l'abstinence de viande à certains jours ; 3° la confession annuelle et la communion pascale.

II

Un jour, mes enfants, Jésus monta au Temple pour y assister à la fête de la Pâque. Il trouva le lieu saint transformé en un marché, et rempli d'animaux. Indigné, il fabriqua avec des cordes une sorte de fouet, et chassa du Temple tous ceux qui s'y livraient au commerce, en leur disant : « Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Le zèle pour ce qui touche au culte de Dieu, embrase



Jésus chasse les vendeurs du Temple. (JOUVENET.)

toujours Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui désire avant tout que le nom de son Père soit glorifié. Aussi l'Église, interprète des sentiments de son divin fondateur, a-t-elle établi deux commandements pour nous rappeler que tout chrétien est tenu de sanctifier le dimanche et certains jours de fête. Il y a quatre fêtes d'obligation : *Noël*, l'*Ascension*, l'*Assomption* et la *Toussaint*. Ces fêtes, qui commémorent les grands anniversaires de notre religion, doivent être célébrées comme nous célébrons le dimanche, quel que soit le jour de la semaine où elles tombent. Toutes les autres fêtes sont des fêtes de dévotion, que chacun est libre de sanctifier, comme il lui plaît.

Le troisième commandement de Dieu et les deux premiers commandements de l'Eglise ordonnent à tous les fidèles, sous peine de *péché grave :* 1° d'entendre la Messe tous les dimanches de l'année et les jours de fête d'obligation; 2° de s'abstenir ces mêmes jours des travaux défendus.

C'est très bien, mes enfants, de venir assister le dimanche à la Messe, mais certaines conditions sont requises pour que cette action soit méritoire. Il faut : 1° entendre la Messe *tout entière*, et, par conséquent, ne pas arriver à l'église en retard ; 2° s'unir aux prières que récite le prêtre; 3° avoir une attitude respectueuse et recueillie.

Philippe II, roi d'Espagne, entendant un dimanche la messe dans la chapelle royale, aperçut deux courtisans qui causaient entre eux et riaient. A peine l'office terminé,

le roi les fit appeler et leur dit d'un air courroucé : « Est-ce ainsi, Messieurs, que vous entendez la Messe ? De si mauvais chrétiens, ne peuvent être que de bien mauvais serviteurs. Sortez d'ici, je vous chasse, et que jamais plus je ne vous revoie dans mon palais. »

Pour pleinement sanctifier le dimanche, tout enfant pieux doit joindre à l'assistance à la Messe l'assistance au Catéchisme et aux Vêpres. Les Vêpres, en effet, semblent avoir été instituées pour permettre aux Tout Petits de chanter en unisson avec les Chérubins du Ciel les louanges du bon Dieu [1].

A l'ordre qu'elle nous donne d'assister à la Messe le dimanche, l'Église joint une défense : celle de nous livrer, ce jour-là, à de pénibles travaux corporels, tels que faucher, moissonner, labourer, coudre longtemps et sans nécessité, etc. Il est dans l'esprit de l'Église que, le dimanche ou *jour du Seigneur*, le corps se repose des fatigues de la semaine précédente et que, par contre, l'âme ait toutes les facilités de faire une ample provision de grâces ou de forces spirituelles pour la semaine à venir.

III

La seconde prescription du Catéchisme de Rome, qui correspond aux cinquième et sixième commandements

1. C'est aux Vêpres que l'on chante le psaume *Laudate, pueri, Dominum* : « Louez, enfants, le Seigneur ».

de l'Église de France, 1° ordonne à tout fidèle, ayant atteint vingt et un ans, de jeûner durant le carême, lors des Quatre-temps et des vigiles ; 2° défend d'user de viande à certains jours. — Votre âge, mes enfants, vous



Le Catéchisme. (MUENIER.)

fait échapper à la loi du jeûne, mais vous êtes tenus, à moins de maladie, de vous conformer à la loi de l'Église sur l'abstinence, en ne mangeant pas de viande le vendredi. Il faut accepter de bon cœur cette petite mortification en nous unissant aux souffrances que notre

bon Sauveur, mourant sur la croix, a supportées pour nos péchés le *Vendredi saint*.

—La troisième prescription du catéchisme romain, qui correspond aux troisième et quatrième commandements de l'Église de France, enjoint à tout chrétien de se confesser au moins une fois l'an et de communier à Pâques, dans sa paroisse. La confession fréquente est un des grands moyens de vivre saintement. Il faut donc considérer le précepte de la confession *annuelle* comme la dernière limite qu'on ne peut franchir sans s'exposer au péril de perdre son âme. Vous ne voudriez pas rester tout un mois sans vous laver. Est-il convenable que vous restiez toute une année sans faire la toilette de votre âme, alors surtout qu'elle peut d'un moment à l'autre être appelée à paraître devant Dieu ?...

L'Église nous invite, en dernier lieu, à ne pas laisser passer le temps pascal sans recevoir notre Créateur. Elle sait que l'Eucharistie n'est pas seulement un remède efficace contre le péché mais aussi le plus substantiel aliment de notre âme. Son désir ardent est même de voir tous ses enfants communier chaque jour, car qui se nourrit habituellement de Jésus, *a la vie en lui*, et ne mourra pas de la mort éternelle.

— Les commandements de l'Église sont le complément naturel des commandements de Dieu. Mais tandis que les premiers obligent tous les hommes, les seconds n'obligent que les enfants de l'Église ou les baptisés. Tous ces commandements doivent être fidèlement obser-

vés. L'obéissance aux lois de Dieu et de l'Église procure au chrétien cette paix de la conscience qui surpasse tout autre bien, et elle est pour lui le gage de la béatitude éternelle. « *Heureux ceux qui s'avancent sans tache dans la vie en respectant la loi du Seigneur*[1] *!... Par quel moyen l'enfant corrige-t-il les écarts de sa nature ? — En gardant les commandements divins*[2]. »

RÉSUMÉ

Il faut obéir à l'Église comme à Dieu lui-même. — Il y a six principaux commandements de l'Eglise. — Les premier et deuxième commandements nous ordonnent, sous peine de péché grave, d'assister à la messe les dimanches et fêtes d'obligation, et nous défendent, ces mêmes jours, de nous livrer à certains travaux corporels. — Il y a quatre fêtes d'obligation : Noël, l'Ascension, l'Assomption et la Toussaint. — Le troisième commandement de l'Église nous prescrit de nous confesser une fois l'an, tout au moins, et le quatrième nous ordonne de communier à Pâques. — Les cinquième et sixième commandements nous enjoignent de jeûner et de faire absti-

1. *Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini !*
2. *In quo corrigit adolescentior viam suam ? In custodiendo sermones tuos* (Psaumes de David).

nence de viande à certains jours, notamment le vendredi. — Les commandements de l'Église obligent tous les fidèles.

QUESTIONNAIRE. — *Faut-il obéir à l'Église, et pourquoi? — Combien y a-t-il de commandements de l'Église? — Récitez-les. — Que nous ordonnent les premier et deuxième commandements de l'Église? — Que nous défendent-ils? — Quelles sont les fêtes d'obligation? — Comment doit-on assister à la messe? — Que fait un enfant pieux pour sanctifier pleinement le Dimanche? — Pourquoi les enfants doivent-ils assister aux Vêpres? — Que nous ordonne le troisième commandement de l'Église? — Que nous ordonne le quatrième? — Pourquoi convient-il de se confesser et de communier plusieurs fois par an? — Que nous ordonnent les cinquième et sixième commandements de l'Église. — Pourquoi l'Église a-t-elle imposé le maigre le vendredi? — L'obéissance aux lois de Dieu et de l'Église ne produit-elle pas d'heureux fruits en ce monde et dans l'autre?*

HISTOIRE

L'Enfant apôtre.

Jacques a six ans et de jolies boucles blondes. Il fréquente l'école maternelle d'une petite ville, située sur les

bords de la Marne. Un samedi soir après dîner, il monte sur les genoux de son père, se fait plus caressant que d'habitude, et finit par dire : « Papa, je voudrais te demander quelque chose. Tu me l'accorderas, dis?... » Le père de répondre : « Ça dépend, Jacquot, de ce que tu me demanderas. » — « Eh bien ! dit l'enfant, Jacquot voudrait que son papa sortît demain dimanche avec lui. » — « C'est accordé, chéri. Mais où veux-tu que nous allions? » — « A l'église, papa. » — « Comment? à l'église? » — « Mais oui, papa. La demoiselle, qui nous fait le Catéchisme, a dit comme ça que ceux qui ne vont jamais à la Messe le dimanche, seront punis par le bon Dieu et qu'ils iront en enfer. Je ne veux pas que tu ailles en enfer, papa. Je ne veux jamais me séparer de toi, parce que je t'aime bien. Alors il faut, dis, que tu viennes à l'église avec moi pour aller au Ciel avec moi. » — Le père avait promis. Il tint parole. Le lendemain, il se rendit d'assez mauvaise humeur à l'église. Là il réfléchit, s'agenouilla, pria, et depuis lors, au grand contentement de Jacques, il n'a jamais laissé passer un dimanche sans aller à la messe.

PRIÈRE

O Dieu tout-puissant, qui avez dit : : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* », accordez-nous la grâce, nous vous en supplions, d'observer sans faiblesse tous vos commandements et ceux de l'Église, notre mère, afin qu'après vous avoir bien servi sur cette terre, nous méritions d'aller jouir de la récompense éternelle, promise aux serviteurs, qui auront été fidèles à leur maître jusque dans les moindres choses. Ainsi soit-il.

LEÇON XI

La Sainte Vierge, saint Joseph et l'Ange gardien

CAUSERIE

I

Parmi les créatures humaines, il en est une, mes enfants, que le Seigneur a enrichie des dons les plus magnifiques et en qui il a mis toute ses complaisances; qui surpasse en beauté, en intelligence, en grandeur, toutes les filles de Sion et qui l'emporte en sainteté sur tous les anges et les saints du ciel : c'est la *Sainte Vierge Marie,* chef-d'œuvre du Tout-Puissant.

Marie, vous vous le rappelez, a été annoncée au monde de longs siècles avant sa naissance, quand Dieu promit à Adam un Sauveur et dit au serpent qu'*une femme lui écraserait la tête.* Ce n'était point assez. Prévenue des plus douces bénédictions célestes, Marie, par un privilège spécial, fut à sa naissance préservée de la tache originelle qui souille tout enfant venant en ce

monde. Cette exception, faite uniquement en faveur de celle qui devait être un jour Mère de Dieu, est l'objet d'une grande solennité qu'on célèbre chaque année le 8 décembre, et qu'on appelle la fête de l'*Immaculée Conception*.

La Sainte Vierge eut pour père saint Joachim et pour mère sainte Anne. Son enfance s'écoula dans le Temple où elle s'occupait à prier, à étudier les livres saints, à faire de la broderie et à chanter les louanges du Seigneur. Devenue grande, elle fut fiancée à saint Joseph, qui l'avait demandée en mariage. Peu de temps après ces fiançailles, tandis que Marie était en prières, un ange envoyé par Dieu, et qui avait nom Gabriel, lui apparut : « *Je vous salue*, lui dit-il, *ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » — Comme vous le pensez aisément, la timide Vierge eut tout d'abord grand'peur. Mais l'ange la rassura, lui annonça qu'elle aurait bientôt, un fils, et lui dit de l'appeler *Jésus*. Marie répondit : « *Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.* » En parlant ainsi, Marie donnait son acquiescement au grand mystère de l'Incarnation qui est, comme nous l'avons déjà dit, le mystère du Fils de Dieu, fait homme.

Vous savez, mes enfants, que quelques mois plus tard, le petit Jésus vint au monde. Marie, bien qu'elle n'ait pas donné à Jésus-Christ sa divinité, mais son humanité seulement, mérite d'être appelée *Mère de Dieu*,



L'Annonciation. (NATALI.)

parce que son fils, Jésus, est *Dieu* en même temps qu'*homme*. Et, entre tous les titres d'honneur que notre piété puisse lui donner, il n'en est pas qui lui soit plus agréable que celui qui proclame sa maternité divine, parce qu'il résume, plus éloquemment que les plus beaux discours, toutes ses gloires et toutes ses grandeurs.

II

Mère de Dieu, Marie est aussi *notre Mère*. Avant de rendre le dernier soupir le Vendredi saint, le Sauveur, attaché sur la croix, voulut nous donner une dernière preuve de son amour. Il dit à son fidèle apôtre, saint Jean, en lui désignant Marie : « *Mon fils, voici votre mère.* » Puis, jetant un tendre regard sur la Sainte Vierge, il ajouta : « *Femme, voilà votre fils.* » En ce moment solennel, Marie nous adopta pour enfants, et l'amour qu'elle nous porte, surpasse l'amour de toutes les autres mères réunies.

De notre côté, nous ne saurions avoir trop de reconnaissance et de tendresse pour la bienheureuse Vierge Marie, par qui est tombé le mur de séparation, dressé depuis le péché d'Adam entre le ciel et la terre, et qui, en donnant Jésus au monde, nous a donné la source de tout bien. Nous devons l'aimer de toute l'affection d'un enfant pour sa mère et l'invoquer comme notre puissance protectrice. Plusieurs fois par jour, il convient de réciter en son honneur l'*Ave Maria* ou le

Je vous salue, qui est la plus agréable de toutes les prières qu'on puisse lui adresser. Cette prière a été appelée encore la *Salutation angélique,* parce qu'elle commence par les paroles ou le *salut* que l'ange Gabriel adressa à Marie. Viennent ensuite les paroles de sainte Élisabeth à Marie : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et (Jésus) le fruit de vos entrailles est béni.* » La sainte Église a ajouté les paroles qui terminent : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.* »

Notre Mère du Ciel, mes enfants, a les mains pleines de trésors spirituels, et elle est heureuse d'en faire jouir les enfants bien sages. Demandons-lui de nous préparer elle-même à recevoir le petit Jésus en notre cœur. *Notre-Dame du Saint Sacrement,* qui fut comme le tabernacle où reposait Jésus avant de venir au monde, nous aidera, si nous l'en supplions, à faire une bonne Première Communion. Elle mettra en vous un peu de ce respect et de cet amour profonds qui l'animaient elle-même, quand, durant la dernière partie de sa vie, elle s'approchait de la Table sainte. *Allez donc à Jésus par Marie,* au Fils tout-puissant par la mère toute bonne.

III

Il convient, mes enfants, d'avoir une dévotion spéciale envers *saint Joseph,* l'époux de Marie et le père nour-



La Vierge et l'Enfant. (CARLO DOLCI.)

ricier de Jésus. Nous devons, chaque jour, prier ce grand saint, qui reçut de Dieu la mission de veiller sur Jésus, l'innocence même, et sur Marie, la plus pure de toutes les vierges, de nous aider à conserver un corps pur et une âme sans tâche.

— En venant sur la terre chacun de nous, mes enfants, a reçu de la bonté de Dieu un protecteur spécial qui s'appelle l'*Ange gardien*. Cet ange, étant un pur esprit, n'a pas de corps, et nous ne pouvons l'apercevoir. Mais, lui, voit tout ce que nous faisons et nous devons — rien que par respect pour sa présence — éviter toute mauvaise action. Il faut invoquer notre bon ange dans tous nos besoins. Il viendra promptement à notre aide et écartera les grosses pierres qui pourraient nous faire trébucher sur cette route rocailleuse, qui va de la terre au ciel, et *où l'on grimpe plutôt qu'on ne marche.*

Un très vieil historien, nommé Hérodote, nous parle, dans un de ses ouvrages, d'un petit oiseau qui, sur les bords du Nil, accompagne un gros animal, le crocodile, et l'avertit de l'approche de l'ennemi. Les savants de l'expédition d'Égypte (1799) ont confirmé cette particularité étonnante ; ils ont même déterminé l'espèce de l'oiseau et ont pu constater sa présence dans la gueule du redoutable reptile. Plusieurs fois le chasseur a vu son adresse déjouée et sa poudre perdue, grâce à l'officieuse vigilance de ce petit oiseau.

— Le chasseur ici, mes enfants, c'est le démon qui vous poursuit sans cesse et voudrait bien faire de vous

sa proie. Mais le petit oiseau, qui est votre Ange gardien, vous crie : « Prends garde! Ne va pas avec tel mauvais camarade; ne lis pas ce livre, ne fais pas cela. » — Ah! écoutez toujours la voix du bon conseiller que le bon Dieu vous a donné, et vous éviterez ainsi tous les périls — si nombreux — qui vous environnent.

RÉSUMÉ

La Sainte Vierge est le chef-d'œuvre du bon Dieu, c'est-à-dire la créature humaine la plus parfaite qui ait jamais existé. — Elle a été, à sa naissance, préservée de la tache originelle. — Pour rappeler le glorieux privilège accordé à celle qui devait devenir un jour Mère de Dieu, l'Église célèbre chaque année (le 8 décembre) la fête de l'Immaculée Conception. — La Sainte Vierge était fiancée à saint Joseph quand l'ange Gabriel lui apparut, et lui annonça qu'elle mettrait au monde un fils, qui devrait être appelé *Jésus*. — Marie est devenue notre mère au Calvaire, quand, dans la personne de saint Jean, elle nous adopta pour enfants. — Nous devons avoir pour la Sainte Vierge des sentiments pleins de reconnaissance et d'amour. — Saint Joseph est l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. — L'Ange

gardien est un protecteur que le bon Dieu nous a donné pour nous défendre contre le démon et nous préserver de tout mal. — Nous devons avoir grande confiance en lui et l'invoquer dans tous nos besoins.

QUESTIONNAIRE. — *Quelle est la créature humaine que le bon Dieu a le plus comblée de faveurs?* — *Quel est l'objet de la fête de l'Immaculée Conception?* — *Comment s'appelaient le père et la mère de la Sainte Vierge?* — *Que faisait Marie dans le Temple?* — *Racontez la scène de l'apparition de l'Ange à Marie?* — *Que savez-vous sur le mystère de l'Incarnation?* — *La Sainte Vierge est-elle vraiment Mère de Dieu?* — *Dans quelles circonstances Marie est-elle devenue notre mère?* — *Quels sentiments devons-nous avoir pour la sainte Vierge?* — *Que savez-vous sur l'*Ave Maria *ou le* Je vous salue? — *Que faut-il demander à Notre-Dame du Saint-Sacrement?* — *Que savez-vous sur saint Joseph?* — *Que savez-vous sur l'Ange gardien?* — *Quels doivent être nos sentiments envers notre Ange gardien?*

HISTOIRE

Il est raconté dans les Chroniques des Frères mineurs que saint François d'Assise, ravi en extase, vit un jour deux grandes échelles, qui montaient de la terre au ciel. L'une était toute rouge et, à son sommet, se tenait Notre-Seigneur;

l'autre était toute blanche et, au-dessus d'elle, se penchait la Vierge Marie. Les fils de saint François s'élançaient avec ardeur le long de l'échelle rouge pour parvenir jusqu'à Jésus. Mais vains étaient leurs efforts, tant la pente était raide, et ils retombaient tous sur la terre, les uns après les autres. Le découragement finit par leur arracher des larmes.

Rempli de tristesse à cette vue, François se plaignit doucement au Sauveur. Jésus lui répondit : « Tes Frères ne savent pas s'y prendre pour arriver jusqu'à moi. Dis-leur d'aller tout d'abord vers ma Mère en montant le long de l'échelle blanche. » Joyeux, saint François s'empresse de transmettre à ses Frères le conseil du Christ... Les religieux, implorant la Vierge du regard, se mettent alors à se hisser le long de l'échelle blanche. Ils avancent non sans difficulté, parfois tombent et retombent, mais finalement ils vont d'échelons en échelons, c'est-à-dire, *de vertu en vertu, de clarté en clarté.* Parvenus près du faîte, ils sentent leurs forces faiblir et poussent un cri vers Marie. Souriante, la Vierge leur tend une main secourable, qui les aide à franchir les derniers degrés. Abrités sous son manteau, ils trouvent grâce devant le Juge, et présentés par Marie, ils sont reçus au Ciel où Jésus les accueille.

PRIÈRE

O bonne Mère du Ciel, si la cité sur laquelle le Seigneur ne veille pas, est une cité mal gardée, pareillement mon cœur fragile, abandonné à lui-même, risque de devenir bientôt la proie du démon. Votre petit enfant se donne entièrement à vous : couvrez-le de votre aile maternelle et défendez-le de tout mal. Ainsi soit-il.

LECON XII

L'Église et le Pape

CAUSERIE

Tous les enfants de Dieu forment une seule et même famille. Cette grande famille s'appelle l'*Église*. L'Église a été fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui aimait à la comparer à une vaste bergerie. Quelques jours après sa résurrection, le bon Jésus apparut à ses Apôtres sur le bord de la mer et, s'adressant à Pierre, il lui dit : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » — « Seigneur, répondit Pierre, vous savez que je vous aime. » — Et Jésus de dire : « Sois le pasteur de mes agneaux. » Une seconde fois, le Christ demande à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu? » — « Mais oui, Seigneur, réplique l'Apôtre, je vous aime. » — « Sois le pasteur de mes agneaux. » ajoute le Maître. Enfin, pour la troisième fois, le Christ demande : « Pierre, m'aimes-tu? » — Tout contristé de l'insistance avec laquelle il était interrogé sur ses sentiments, Pierre s'écrie alors : « Seigneur, vous qui savez tout, vous savez bien

que je vous aime ! » — « Sois le pasteur de mes brebis, » conclut le Sauveur.

Ces agneaux, ces brebis qu'il a rachetés de son sang, le bon Jésus ne veut les confier qu'à celui qui l'aimera du plus grand amour, et qui veillera avec un zèle de tous les instants sur son cher troupeau. Saint Pierre, en récompense de son généreux amour envers son Maître, fut choisi le premier pour gouverner l'Église. Les autres Apôtres reçurent comme lui le pouvoir de baptiser, d'enseigner, de prêcher, de remettre les péchés. A lui seul fut remise la houlette du troupeau, c'est à-dire que, seul, il eut l'honneur — et la lourde charge — d'administrer l'Église.

C'est le jour de la Pentecôte que l'Eglise fut définitivement constituée. En ce grand jour, tandis que les douze Apôtres priaient dans le Cénacle avec la Sainte Vierge, le Saint-Esprit, troisième personne de la Sainte Trinité, descendit sur eux sous la forme de langues de feu. Tout transformés par la visite de l'Esprit de Dieu, les Apôtres, gens auparavant ignorants et timides, se mettent à parler diverses langues et, sans peur ni des fouets ni de la prison, prêchent hardiment *Jésus crucifié*. Touchés par leurs paroles ardentes, trois mille hommes se convertissent et reçoivent le baptême. Depuis ce jour, la vraie religion de Jésus se répandit comme une traînée de poudre à travers le monde. Toutes les forces humaines réunies contre elle et les *persécutions* les plus violentes ne purent arrêter sa propagation. L'Église

dure depuis bientôt deux mille ans, et elle durera jusqu'à la fin des temps, parce que le Christ, son fondateur, a promis qu'Il serait avec elle et ne la laisserait jamais périr.

II

L'Église est la réunion de tous ceux qui professent la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ et reconnaissent l'autorité de notre Saint-Père le Pape. On distingue dans l'Église deux grandes catégories : les *laïques* et le *clergé*. Les laïques forment ce qu'on appelle les *fidèles* ; le clergé comprend les *prêtres*, les *curés*, qui administrent une paroisse, les *Evêques* qui gouvernent un diocèse, le *Pape* qui dirige toute l'Église.

La véritable Église a quatre marques qui permettent de la distinguer des autres associations religieuses, du même genre. Elle est : 1° *une*, c'est-à-dire qu'elle professe une seule doctrine, la même en tous lieux ; 2° *sainte*, et il faut entendre par là qu'elle a pour mission de sanctifier les hommes ; 3° *catholique*, en ce sens qu'elle s'étend sur tout l'univers ; 4° *apostolique*, c'est-à-dire qu'elle a été fondée par les Apôtres et qu'elle est gouvernée par leurs successeurs directs. Seule l'Église *romaine* réunit parfaitement ces quatre caractères. Seule donc elle est la véritable Église du Christ.

Nos devoirs envers l'Église sont très simples et ne diffèrent pas de nos devoirs envers nos parents. Nous

devons aimer l'Église, la respecter, lui obéir. Plus tard, mes enfants, quand vous serez grands, vous devrez aussi défendre l'Église contre les injustes attaques dont elle ne cesse d'être l'objet, comme un bon fils défend l'honneur de sa mère.

L'Église d'ici-bas ou Église visible est appelée *militante*, parce qu'elle se compose de tous les chrétiens qui luttent pour arriver au salut. Il y a aussi l'Église *souffrante* dont nous avons déjà parlé, qui comprend les âmes achevant d'expier leurs fautes en Purgatoire avant d'entrer au Ciel. Il y a enfin l'Église *triomphante*, formée de tous les Saints du Paradis qui, durant leur court séjour sur la terre, ont su conquérir la palme éternelle. Nous devons souvent, dans nos prières, implorer l'intercession de tous ces puissants protecteurs, devenus les amis de Dieu, et tout disposés à nous obtenir de sa bonté les secours nécessaires à notre salut. Les trois Églises — *militante, souffrante, triomphante* — sont unies entre elles par un échange de prières, de bonnes œuvres, de souffrances, de mérites qu'on appelle la *Communion* (commune union) *des saints :* c'est là de la bonne et de la véritable *confraternité*.

III

Le Pape est celui qui tient lieu (le lieutenant) de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre. Successeur de saint



Sa Sainteté Pie X.

LE PAPE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Pierre et chef visible de l'Église, il est chargé de maintenir la doctrine chrétienne et le dépôt de la foi dans son intégrité, et de veiller au salut des fidèles, confiés à sa charge. Il est *infaillible*, c'est-à-dire qu'il ne peut pas se tromper, lorsqu'en sa qualité de pasteur et de docteur de l'Église universelle, il définit une doctrine concernant la foi et les mœurs.

Le Pape, qui est aujourd'hui à la tête de l'Église, s'appelle Pie X. Il réside à Rome, dans un grand palais, nommé le Vatican. Comme le Christ, lorsqu'il était sur la terre, Pie X, a une affection particulière pour les enfants. Le cri des Tout Petits, demandant Jésus, et se plaignant que personne ne voulût le leur donner, est monté jusqu'à Lui. Son cœur en a été ému. Il a écrit une longue lettre à tous les Évêques pour les inviter à admettre au banquet eucharistique les enfants en qui la raison serait suffisamment éveillée, et qui auraient une connaissance satisfaisante de la doctrine chrétienne.

« *O vous tous qui, désormais, recevrez Jésus à l'aube de votre vie, dans un cœur ignorant le mal, bénissez le nom de Pie X. Soyez pleins de reconnaissance pour le blanc vieillard du Vatican qui, malgré les mille et continuelles sollicitudes de sa charge pastorale, n'a cessé de penser à vous, la portion la plus petite de son troupeau. Faites,*

enfin, monter au Ciel de ferventes prières pour Celui qui portera désormais dans l'Histoire de l'Église le titre glorieux de PAPE DE LA PREMIÈRE COMMUNION. »

RÉSUMÉ

L'Église est la société des fidèles, établie par Jésus-Christ, répandue sur toute la terre et soumise à l'autorité de notre Saint-Père le Pape. — Saint Pierre a été choisi par Dieu pour être le premier chef de l'Église. — Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres sous la forme de langues de feu. — C'est de ce jour que date véritablement la naissance de l'Église. — Jésus-Christ, ayant promis son secours à l'Église, on doit tenir pour certain qu'elle durera jusqu'à la fin des temps. — L'Église comprend deux grandes catégories : les laïques ou les *fidèles* et le *clergé*.

— L'Église a quatre marques qui permettent de la distinguer des autres associations religieuses : l'*unité*, la *sainteté*, la *catholicité*, l'*apostolicité*. — L'*Église romaine* étant le seule qui possède ces quatre marques, est la véritable Église. — Nous devons aimer et respecter l'Église, lui obéir et la

défendre. — Le Pape est le successeur de Saint-Pierre et le chef visible de l'Église. — Il est *infaillible*, quand il définit une doctrine touchant la foi et les mœurs. — Le Pape actuel s'appelle Pie X. — Il a, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, une prédilection pour les petits enfants.

QUESTIONNAIRE. — *Qu'est-ce que l'Église. — Par qui a-t-elle été fondée? — Racontez le dialogue entre le Christ et saint Pierre? — Quel jour l'Église a-t-elle été définitivement établie? — Quel fut l'effet de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres? — Quelle est la promesse que le Christ a faite à son Église? — Quelles sont les deux grandes catégories dont se compose l'Église? — Quelles sont les marques de la véritable Église? — Comment s'appelle la véritable Église? — Quelles sont nos devoirs envers l'Église? — Qu'est-ce que l'Église militante? — L'Église souffrante? — L'Église triomphante? — Pourquoi devons-nous honorer les saints? — Que faut-il entendre par la communion des saints? — Qu'est-ce que le Pape? — Quand est-il infaillible? — Que savez-vous sur Pie X?*

HISTOIRE

Un petit Français, âgé de sept ans, Gérard Vandenbroucque, ayant appris que le Pape venait de permettre

aux petits enfants de s'approcher de la sainte Table pour s'y nourrir du bon Dieu, eut l'idée d'écrire au Saint-Père pour le remercier de la grande faveur qui lui était accordée.

Voci la lettre que le petit Gérard — aidé un peu sans doute par son papa — composa et adressa à Pie X :

26 août 1910.

Très Saint-Père,

C'est un petit enfant de France qui se permet de vous écrire pour vous dire son bonheur en apprenant que vous lui permettez de recevoir Jésus. J'ai sept ans depuis quinze jours, je peux donc faire ma Première Communion ! Quel bonheur ! J'aime tant le petit Jésus !

Je le prierai bien pour vous, très Saint-Père, afin qu'il vous accorde de longues années encore pour sauver mes petits frères et mes petites sœurs de France.

Daignez, très Saint-Père, bénir votre petit enfant ; bénissez aussi mes chers parents et mon petit frère, qui a fait sa Première Communion cette année.

Votre petit enfant qui veut toujours rester chrétien,

Gérard VANDENBROUCQUE.

Chez ses parents, Desvres (Pas-de-Calais, France).

— Que croyez-vous qu'il arriva, mes enfants? — La lettre du petit Gérard parvint à destination et ne fut pas jetée au panier, comme vous pourriez le croire. Le Saint-Père, l'ayant lue, fut touché des sentiments de reconnaissance que lui exprimait un enfant de ce pays de France, qui lui est si cher. Bien que chaque jour il reçoive plus de deux mille lettres, journaux ou revues, il voulut répondre lui-même au petit Gérard.

Voici cette lettre, qui ne s'adresse pas seulement à Gérard Vandenbroucque, mais à tous les enfants de France et du monde, que le Saint-Père autorise à faire leur Première Communion aux environs de la septième année.

RÉPONSE DU PAPE

Mon cher Gérard,

Ta gentille lettre m'a vraiment consolé; car, si, comme dit le Psalmiste, c'est par la bouche des enfants et des nourrissons que le bon Dieu reçoit la louange parfaite — étant Lui-même celui qui leur donne la parole — c'est précisément Lui qui voulait le Décret concernant la Première Communion.

Je te remercie donc pour cette consolation et plus encore pour les prières que tu feras pour moi au bon Jésus, quand, dans quelques jours, tu le recevras dans la sainte communion. En reconnaissance, je t'envoie pour cette fête un petit souvenir et prierai pour toi, afin que tu te maintiennes toujours sage comme en ce jour-là, pour la consolation aussi de toute ta famille.

Et maintenant, cher Gérard, je te donne de tout cœur à toi, à tes bien-aimés parents, à ton frère et à tous les enfants de France, pour qu'ils imitent ton exemple à faire de bonne heure la sainte communion — montrant ainsi leur amour à Jésus — une bénédiction toute spéciale.

Signé : PIUS P. P. X.

Du Vatican, le 2 septembre 1910.

— Voici, mes enfants, que le jour approche où le bon Dieu va descendre dans votre petit cœur. Dès maintenant, unissez-vous chaque matin à Jésus par la *communion spirituelle*, qui consiste en un grand désir de le

recevoir. Efforcez-vous de reproduire en vous les vertus de l'Enfant divin, spécialement sa piété, sa pureté, son obéissance. Dites-lui souvent : « Petit Jésus, venez, venez vite. J'ai faim de vous! »

Puisse la bénédiction que le Saint-Père vous a donnée, en même temps qu'au petit Gérard, vous porter bonheur et vous mériter la grâce — précieuse entre toutes — de faire une bonne Première Communion.

La sainte communion, c'est un *avant-goût du Ciel*, puisque c'est Jésus se donnant à nous ici-bas pendant quelques instants, avant de se donner éternellement à nous dans les joies ineffables du Paradis.

PRIÈRE

O Dieu tout-puissant, qui avez choisi Vous-même le Pape Pie X pour être le pasteur de votre Église, protégez, nous vous en supplions, le successeur de Pierre contre toutes les embûches de ses ennemis ; aidez-lui à supporter la lourde charge du gouvernement de l'Église universelle ; et faites qu'il trouve force et consolation au milieu de toutes ses peines dans la pensée que les petits enfants de France le vénèrent comme un bienfaiteur et l'aiment comme un père. Ainsi soit-il.

LE STRICT NÉCESSAIRE

OU

Résumé général de chaque leçon en une seule réponse

LEÇON I

Y a-t-il un ou plusieurs dieux ? — *Il n'y qu'un* seul *Dieu, mais il y a trois personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.*

LEÇON II

Qu'est-ce que le péché originel ? — *C'est le péché qui nous vient de notre origine, et dont la tache est effacée par le sacrement du baptême.*

LEÇON III

Qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ ? — *Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, venu sur la terre pour nous racheter, né le jour de Noël de la bienheureuse Vierge Marie et mort le vendredi saint sur la croix.*

LEÇON IV

Quelles sont les fins dernières de l'homme? — *Les fins dernières de l'homme sont la mort, le jugement, le Ciel ou l'Enfer.*

LEÇON V

Qu'est-ce que la prière? — *La prière est une élévation de notre âme vers Dieu pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces.*

LEÇON VI

Combien y a-t-il de sacrements? — *Il y sept sacrements, institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour sanctifier nos âmes : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.*

LEÇON VII

Qu'est-ce que la confession? — *La confession est l'accusation de ses péchés faite à un prêtre approuvé pour en recevoir l'absolution.*

LEÇON VIII

Qu'est-ce que communier? — *C'est recevoir, en soi le bon Dieu, caché sous les voiles de l'hostie ou les apparences du pain.*

LEÇON IX

Combien y a-t-il de commandements de Dieu? — *Il y a dix commandements de Dieu. Trois nous ordonnent de n'adorer qu'un seul Dieu, d'observer le repos dominical, d'ho-*

norer nos père et mère; sept nous défendent de jurer en vain, d'attenter à la vie du prochain, de faire des actions déshonnêtes et d'en avoir la pensée ou le désir, de nous approprier ou de désirer le bien du prochain, enfin de mentir.

LEÇON X

Combien y a-t-il de commandements de l'Église? — *Il y a six commandements de l'Église, qui nous ordonnent : 1° de sanctifier les dimanches et les fêtes d'obligation; 2° d'observer le jeûne et l'abstinence à certains jours; 3° de faire tout au moins une confession par an, et la sainte communion à Pâques.*

LEÇON XI

Quelles sont les grandes dévotions qu'il convient de pratiquer? — *Les dévotions envers la Sainte Vierge, envers saint Joseph et envers l'Ange gardien.*

LEÇON XII

Qu'est-ce que l'Église? — *L'Église est l'assemblée des fidèles soumis à l'autorité du Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre et successeur de saint Pierre.*

SECRÉTARIAT CATHOLIQUE NATIONAL

A. M. D. G.

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS
R.F.

AVANT-PROPOS 5
Extrait du Décret *Quam singulari* 12
Prières de l'Enfant suivant les âges 13
Sommaire 17

LEÇON I. — **Le Bon Dieu.**

De l'existence de Dieu 19
Des principaux attributs de Dieu 21
De la Sainte Trinité 22
Du signe de la Croix 23

LEÇON II. — **Le péché originel.**

De Dieu créateur 29
Adam et Ève au Paradis terrestre 31
La tentation et la chute 32
Le péché originel et ses conséquences 34

LEÇON III. — **Le Sauveur.**

Le mystère de l'Homme-Dieu 37
Naissance de Jésus 38
Sa vie publique et sa mort 42

LEÇON IV. — **Les fins dernières de l'homme.**

L'origine et le but de notre existence..... 51
La mort et le jugement..... 52
L'Enfer, le Purgatoire, le Ciel..... 54

LEÇON V. — **La Prière.**

La prière et ses conditions..... 61
Explication du *Notre Père*..... 65
Quand et pourquoi faut-il prier?..... 67

LEÇON VI. — **Les Sacrements.**

Jésus et la Samaritaine..... 71
La grâce habituelle et la grâce actuelle. 72
Les sept Sacrements..... 75

LEÇON VII. — **La Confession.**

La piscine de Siloé et le sacrement de Pénitence..... 85
Le péché mortel et le péché véniel..... 87
Les péchés capitaux 87
Manière de se confesser..... 88
La contrition et le ferme propos..... 89
L'absolution et la satisfaction ou pénitence..... 90

LEÇON VIII. — **La Communion.**

La Présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie..... 98
L'Eucharistie, chef-d'œuvre de la puissance et de l'amour. 100

Le Sacrifice de la Messe..... 105
Dispositions requises pour communier..... 106
Les effets de la sainte communion..... 107

LEÇON IX. — **Les Commandements de Dieu.**

Origine du Décalogue..... 113
Les dix commandements de Dieu..... 114
Les vertus *théologales :* la foi, l'espérance, la charité..... 114

LEÇON X. — **Les Commandements de l'Église.**

La sanctification du dimanche et des fêtes d'obligation... 133
Le jeûne et l'abstinence..... 135
La confession annuelle et la communion pascale..... 136

LEÇON XI. — **Les grandes dévotions.**

La Sainte Vierge..... 142
Saint Joseph..... 148
L'Ange gardien..... 149

LEÇON XII. — **L'Église et le Pape.**

L'établissement de l'Église..... 154
Les marques de la véritable Église..... 155
La communion des saints..... 156
Le Pape, chef de l'Église catholique romaine..... 159
Le Souverain Pontife, Pie X, et les petits enfants..... 159

Le **strict nécessaire** ou résumé général du catéchisme..... 165

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

Librairie Gabriel **BEAUCHESNE & Cie**

Le Petit Catéchisme

de la

Première Communion

CONDITIONS DE VENTE :

Édition de propagande

L'exemplaire, cartonné..... 0 fr. 50
Pris par 50 exemplaires..... 0 fr. 40

Port à la charge de l'acheteur.

Édition sur beau papier

L'exemplaire, relié toile souple, coins arrondis..... 1 fr. 20
Pris par 50 exemplaires..... 1 fr. »

Port à la charge de l'acheteur.

MÊME LIBRAIRIE :

Souvenirs Intimes

de la

Première Communion

Cahier de retraite préparé par M. l'abbé A. SAULNIER

In-16 avec gravures, relié toile, 0 fr. 70 ; *franco*..... 0 fr. 80

HISTOIRES ÉDIFIANTES

relatives à la Première Communion

Par le même

In-16 double couronne (352 pages), 3 fr. ; *franco*..... 3 fr. 25

Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 05398511 6